

Nous espérons que vous profiterez bien de la lecture de notre récit de voyage.

Besos

Clément et María

# Les débuts

Notre aventure commune a commencé en 2022, avec l'achat de notre voilier, le Manó.

Enfin, que dis-je, Clément en rêvait depuis petit, amoureux de la mer grâce à ses étés passés sur l'île de Sein (en Bretagne) avec sa famille. Il a été inspiré tout d'abord par son oncle Ronan qui au même âge était parti lui aussi sur son voilier, puis par la lecture et les récits de voyages racontés par d'autres navigateurs, Moitessier, Guirec Soudée et autres... Clément a très vite su qu'il ferait de même.

Puis, je suis arrivée (María), et j'ai trouvé le projet (au début farfelu), mais très vite merveilleux. D'un côté, mes efforts professionnels acharnés dans la recherche et, de l'autre, ce projet qui commençait à naître dans nos têtes, j'ai commencé à me former (comme Clément) pour pouvoir contrôler en toute autonomie un voilier habitable.

Pendant un arrêt de travail de Clément pour une luxation de l'épaule, la recherche du voilier a commencé sérieusement. Ainsi, en chinant sur une plateforme on trouve un voilier en acier de 12,5 m qui avait pas l'air trop mal et surtout pas trop cher, à 17 000€. A cette époque, nous sommes en 2022 et les voiliers ont la côte à cette époque. Il n'est pas équipé mais n'a pas l'air en mauvais état et a été mis à l'eau en 2006. On l'achète donc en avril 2022 avec comme objectif de faire école de voile à l'été. Un peu optimiste malheureusement car il faudra attendre l'année suivante pour lancer notre école de voile...

Donc en attendant, on bosse et on bosse, pendant plus d'une année entière de réparations et d'amélioration, Clément à temps plein et moi, le week-end.

Pendant tout ce temps, il nous a fallu faire preuve d'une bonne dose de patience et de motivation. Comme nous le disons toujours, quand Clément et moi nous nous mettons à quelque chose, nous nous y mettons vraiment. De la proue à la poupe, nous avons pratiquement tout démonté sur le bateau. Cela n'a pas toujours été facile, mais nous avons réussi. Nous avons réussi à rester motivés jusqu'au bout et avons mis le bateau à l'eau en juin 2023. Merci à tous nos amis et à notre famille qui, d'une manière ou d'une autre, nous ont soutenus.

Nous n'avons pas seulement investi de l'énergie dans la rénovation du bateau... nous y sont passés aussi, laissant nos caisses plutôt vides. Nous devons donc renflouer nos comptes avant de partir en voyage. Ainsi, en juillet 2023, le voilier rénové et mis à l'eau, alors que je continuais à travailler au club nautique de Carnac, Clément a créé une école de voile au départ du mouillage juste devant. Le temps pluvieux que nous avons eu pratiquement tout l'été et le peu de publicité que nous avons faite ont eu pour conséquence une clientèle assez clairsemée. Ainsi, j'ai changé de stratégie (Clément) et j'ai organisé des croisières hebdomadaires au lieu de sorties à la journée (ce que j'aurais dû faire dès le début, j'aurais pu gagner plus du double, mais on m'a mal conseillé). Une fois les croisières hebdomadaires proposées, nous avons pu avoir plus de clients en septembre/octobre. María a terminé mon contrat au club nautique de Carnac et nous avons commencé à naviguer et à donner des cours ensemble.



Travaux au port à sec de Saint Philibert

Nos finances étaient encore limitées, mais elles commençaient à se remplir. À ce moment-là, nous hésitions à partir directement aux Antilles pour y créer une école de voile. Cependant, le bateau avait encore besoin de quelques améliorations et nous ne connaissions pas le « marché » de ce type d'activité là-bas. Si nous ne parvenions pas à attirer des clients, c'était prendre un risque de s'arrêter longtemps aux Antilles. De plus, nous avions très envie de passer par Valence avant de partir. Nous avons donc décidé de nous rendre en Méditerranée pour poursuivre l'école de voile dans les Baléares pendant l'hiver suivant.

Après avoir passé les mois de septembre et octobre en Bretagne sous un temps magnifique, les tempêtes sont arrivées et le climat s'est dégradé. Cet automne 2023, des tempêtes atteignant 70 nœuds ont balayé les côtes bretonnes (avec des rafales de vent de près de 200 km/h à la Pointe du Raz).

Pour essayer de dépenser le moins possible, nous sommes restés au mouillage dans le golfe du Morbihan. Après avoir essuyé des vents de 50 nœuds dans le mouillage derrière l'île d'Arz, nous avons décidé de nous réfugier dans le port de Vannes pour le reste du mois. Mais il fallait bien descendre un jour en Méditerranée. Nous avons donc attendu l'ouverture d'une fenêtre météo... Cette année-là, en plus des tempêtes, il y a eu des inondations dans le port de Vannes. La marée était si haute que l'eau débordait dans les rues depuis le canal du port. Notre Manó était plus haut que le quai inondé. C'était assez curieux à voir. Le port était en chaos, les quais se tordaient, les accès étaient bloqués, les parkings inondés... Dans une ambiance de fin du monde, nous sommes allés voir notre amie Laurine qui venait d'accoucher de sa petite fille Elie. Une

filles de la tempête. Puis nous sommes allés prendre une bière à la terrasse du dédale avant de laisser le bateau et de prendre un bus de nuit direction Valencia pour assister à l'enterrement du grand-père de María, Placido qui venait de décéder. Nous arriverons juste à temps pour être à l'enterrement et nous réunir avec la famille. C'est un départ et une arrivée dans notre monde. Bienvenue à Elie et adieu Placido, on te tiendra en pensée avec nous et dans nos cœurs.

Avant de partir nous avons organisé une fête de départ à Rudevent, sur l'île d'Arz. On fera une superbe fête avec les copains et nos familles. Le voilier reste à Vannes lui à cause du mauvais temps. La famille de María restera à Vannes avec nous puis nous rejoindra à Concarneau pour notre départ. Toujours là pour passer de bons moments ensemble et nous soutenir.

À cause des tempêtes, nous on trépigne, on veut partir mais on est bloqué à Vannes. Nos amis qui vont traverser le golf de Gascogne avec nous arrivent sur le bateau. Seulement on ne sait pas quand on va partir et on décale toujours nos dates de départ. La décision est prise d'aller à Concarneau, pour nous rapprocher de la Galice et nous amariner au passage. Finalement ce fut une très bonne décision parce que ça nous a permis de voir un peu plus les copains qui habitaient par là-bas.



Au départ de Vannes, on va vers Concarneau

## De Concarneau à Valencia

Entre notre fête de départ début novembre et le fait qu'on voulait être à Noël à Valencia pour passer les fêtes en famille. Puis lancer l'école de voile dans la foulée. Il ne fallait pas traîner non plus. On a proposé à quelques copains bretons de partir avec nous pour nous aider à passer ce fameux Golf de Gascogne.

C'est donc avec une superbe équipe de 6 navigateurs que nous prévoyons de traverser. Bien sûr, dans ces 6 personnes, certaines ont aussi des obligations de dates. Notamment une amie, Emilie sans qui cette traversée aurait été tout simplement moins marrante. On regarde donc les fenêtres météo: houle de 6m et plus dans le golf, des vents dépassant les 40 nœuds, bref ça secouait pas mal là-dedans. Mi-novembre le temps se calme un peu, on voit le début d'une fenêtre: 4m de vagues et 25 nœuds de vent au bon plein et derrière, une accalmie, du vent de Nord prévu, 15 nœuds. Ceux qui ont voyagé en voilier sauront: la décision est dur à prendre dans ces conditions. Qu'est-ce que je fais? Est-ce que ce vent de Nord annoncé va-t-il tenir assez pour traverser ou pas? Est-ce que j'attends ce vent de Nord et mon amie ne pourra pas traverser avec nous?



L'équipe de choc, à Concarneau avant le départ

Nous on choisira d'embarquer l'amie de prendre nos 4m de vagues au bon plein avec force 6.

En attendant, que la fenêtre se confirme, on se déplace vers Concarneau avec tout l'équipage ou presque, histoire de partir un peu plus facilement et de retrouver d'autres copains. La famille de Maria nous suit en voiture,

Nous partirons de Concarneau le 19 novembre après une nuit mouvementée dans l'avant-port. On sort du chenal du port et là on voit apparaître les copains qui viennent nous dire au revoir en planche à voile et en Wingfoil: Coco, Matthieu, Pierre, Clément,

Taffy, Alice. Un moment magique, mémorable. On sort donc de ce chenal bien connu de l'équipage pour se diriger vers L'archipel des Glénans et quitter les eaux protégées. Le soleil se couche sur le Glénans. Pas un bateau à l'horizon.



Départ de Concarneau avec les potes en wing autour de nous

On part vers le large et la mer grossie. Les vagues frappent la coque et viennent nous tremper. A l'époque, on n'a pas de capote de roof. Résultat, on est trempé, on a froid et durant la première nuit : tout l'équipage est malade ! Avec César, nous luttons pour ne pas vomir nos tripes. Tous les autres sont KO techniques ou pas loin. Mais bon, on y va, on gère le bateau. On a de la casse au bout d'un moment. Les toilettes se disloquent grâce au gros derrière de Léo, le rebord de la couchette tribord s'explode sous le poids de César qui se tient pour ne pas se faire projeter par une vague. Et enfin, notre petit pilote automatique lâche. Le gyrocompas est HS.. Impossible de réparer ça sans gerbouiller partout donc on barre. Enfin César barre.

Puis le vent tourne, on est au travers. Ça devient plus soutenable. L'équipage se réveille un peu, reprend des couleurs, commence à ingurgiter au lieu de régurgiter. On observe le bateau. C'est un bordel sans nom. J'ai quand même réussi à réparer la couchette et les toilettes pendant la navigation. J'ai failli y laisser mon repas mais c'est réparé. Le pilote malheureusement ce sera pour Lisbonne. Le voilier fuse maintenant et prend de la vitesse. On doit freiner le voilier car notre arbre d'hélice vibre trop et les bruits commence à nous faire peur. Dommage car on sent que le bateau en veut plus.

Au vu de l'état de l'équipage, on a failli s'arrêter à La Corogne ou à Vigo. Mais dès que le Cap finistère est passé, ça va mieux. On continue donc. Léo me dira après qu'il m'a maudit ce jour-là. Tout ce qu'il voulait c'était s'arrêter et descendre de ce fichu bateau.

On arrivera à Lisbonne 5 jours après notre départ de Concarneau. C'était une sacrée expérience. Si je devais le refaire, je le referais pour ces moments de vie passés ensemble et pour ce baptême du feu qui nous a donné confiance pour la suite bien que quelques interrogations au sujet du mal de mer également.

Par contre, juste après nous, des amis ont traversé le Golf de Gascogne avec 15 nœuds de vent au portant et 1m de houle. Nous aurions pu attendre et moins souffrir et moins casser. Partir comme cela signifie prendre des risques : pour le bateau, pour l'équipage et peut remettre en question des projets de voyage.

Il existe nombre d'histoire sur des projets de voyages en voilier qui se sont arrêtés au Golf de Gascogne. Nous ça sera un bilan mitigé niveau plaisir, mais une belle expérience de navigation. Léo nous a dit qu'il ne refera certainement pas des navigations comme ça. (Jusqu'à ce que ses potes le traquenardent à nouveau dans un super plan bateau).

On arrive à Lisbonne et on profite de cette superbe ville. Emilie débarque et rentre en Bzh. Nous on continuera jusque Tanger où on ira à la superbe marina toute nouvelle et sécurisée de la ville. On adorera au début puis on déchantera un peu au fur et à mesure mais on gardera un bon souvenir globalement de cette superbe ville. On y laissera 2 autres équipiers, César et Léo (encore traquenardé) qui s'en iront à dos de dromadaire dans le désert. Nous ce sera le grand bleu. Direction Valencia !!

On a donc continué avec Ana et Maria en s'arrêtant une fois à Motril, pas loin de Grenade pour choper du vent. La Méditerranée est capricieuse, avec ses effets de reliefs. Elle n'est pas facile à naviguer. On continuera tranquillement jusque Valencia. Pour être ensuite accueilli par toute la famille au club nautique de Valence, où la tante de Maria nous avait dégoté une place de port pas trop cher par son entreprise.



Ensuite s'est suivi 2 mois de chantier (coupés par les fêtes). En février nous avons commencé l'école de voile aux Baléares, jusqu'au mois d'avril où auront lieu les

derniers préparatifs. Avec María, on adorera cette période aux Baléares avec des stagiaires. On découvre l'archipel, on est seul sur l'eau. On se régale.

Entre temps, nous avons décidé d'embarquer Ana la sœur de Maria dans notre équipage pour le reste de la navigation, de par son intérêt pour le voyage et sa robustesse à toute épreuve en mer. Emrys, le dernier membre d'équipage nous a également rejoint à Valencia pour les derniers préparatifs et se lancer dans le voyage.

Ces dernières semaines nous mettent sous pression. On doit penser à tout, après il sera trop tard. On a prévu de partir loin et longtemps, dans des endroits où il n'y a pas Amazon ou autre livraison de colis facile. Il faut que le bateau soit entièrement prêt et plein de provisions et de pièces de rechanges. Je vais à 200 à l'heure, si bien qu'au bout d'un moment, je surpresse, et me tape 40° de fièvre en mai à Valencia. Oups. Je me remets au bout de 2-3 jours, les autres ont géré le reste. Tout roule, on fait une fête d'adieu avec les amis et la famille de Maria puis on tracera dans les jours suivants.

## De Valencia au Groenland

Nous sommes donc partis le 14 mai de Valencia sur une fenêtre météo tout à fait mauvaise pour passer le détroit de Gibraltar. En effet, entre les deux continents, le vent souffle soit d'Est en Ouest soit d'Ouest en Est. Dans notre cas, nous l'avions en pleine face pour sortir. Mais l'Arctique n'attend pas et encore moins le passage du Nord-Ouest qui n'est ouvert que quelques semaines par an. Etant donnée que la météo ne prévoyait aucuns changements sous 15 jours, on s'engage en bataillant contre le vent pour sortir de la Méditerranée. Autant vous dire qu'on ne commence pas par du plaisir. C'est du près et on n'avance pas. Mais vous imaginez bien qu'on était remonté comme des pendules. En fait, avec Maria, on n'avait pas arrêté de bosser depuis qu'on avait le bateau, soit presque deux ans à bosser. En gros on était des cocottes minutes sous 2 ans de pression pour préparer le bateau et faire rentrer assez de sous pour partir. Mais bon on a réussi à partir et on y va ! Vent dans la gueule mais on y va ! A l'approche du détroit de Gibraltar, le trafic maritime augmente, il faut être vigilant, il y a des gros bateaux partout. C'est impressionnant le nombre de marchandises qui transitent par là. Ça matérialise un peu mieux Amazon, Temu, Aliexpress et tous les biens de consommation qu'on importe et exporte aux quatre coins de la planète. La terre aussi est telle une cocotte-minute.



Le stress et la fatigue ainsi que la navigation difficile au près n'ont pas aidé l'ambiance à bord qui est franchement moyenne. Une fois sorti de la Méditerranée, on arrive laborieusement à Barbate côté Atlantique ça va déjà un peu mieux, on se relâche avec Maria et on commence à prendre du plaisir. Notre arrivée à Barbate fut digne de bons amateurs, on a mal prévu le courant qu'on a en pleine poire pour sortir ainsi que le vent. Résultat, on tirera des bords devant le sémaphore, dont le personnel doit bien se marrer de voir ce spectacle, que j'imagine fréquent, des voiliers qui galèrent contre le courant. A notre arrivée à Barbate, on entend un message PAN PAN à la VHF : « Orca attack, Orca attack ». Des français, à une position de 5 MN de nous sont entrain de se faire croquer le safran par des orques. Nous on est un peu comme des fous à bord. Un autre voilier français monopolise le canal 16 pour savoir ce qu'il se passe. Le CROSS Espagnol l'envoie sèchement sur un autre canal. On n'en saura pas plus mais j'imagine que ça ne se sera pas si mal passé, on ne les a pas vus débarquer à Barbate en étant remorqués. En parlant avec des gars du coin, ils nous racontent des histoires de voiliers de 20m qui ont failli couler de justesse, d'autres n'ont pas eu cette chance. C'est un sacré problème pour les plaisanciers et pour les orques qui risquent d'avoir de plus en plus de représailles. Les plaisanciers s'équipent, les plus virulents, avec de la dynamite, d'autres avec des fusées parachutes, du sable, de l'essence, certainement des fusils également. Ils ne sont que 50 individus, les plaisanciers des milliers. La lutte est inégale. Espérons que ce comportement ne les mette pas en danger. S'en prendre à un orque est passible de prison toutefois il me semble. Ça calme un peu. Mais bon au fur et à mesure de nos navigations on entendra toutes sortes de récits à ce sujet. Un ami a eu leur visite au large de la Bretagne, à peine parti pour un tour de l'Atlantique. Pas évident à gérer...

L'objectif du Groenland et d'arriver à temps pour le passage du Nord-Ouest est toujours là. Donc après 2-jours à manger des tapas à Barbate, on remonte Nord à Cadiz pour pouvoir partir vers les Açores. On visite la superbe ville de Cadiz, bien que notre port soit très éloigné du centre-ville, c'est sympa et on prend du plaisir à se balader dans cette belle ville.

On traversera le 26 mai pour une navigation qui durera 9 jours. Le départ est dur, au près dans de la mer et du vent. Ayant peur que les orques nous mangent notre régulateur d'allure à safran auxiliaire, on ne l'avait pas mis au départ de Cadiz. On attendra d'être en pleine mer pour le mettre. Chose quelque peu délicate car le régulateur doit bien peser ses 30 kg mais bon on se met à la cape et en moins d'une heure, on est reparti !



Paquito installé, on pêche la bonite !

Va s'en suivre un certain apprivoisement de celui qu'on nommera Paco. Paco est capricieux et tantôt il nous aidera, tantôt il nous embêtera mais globalement, une fois apprivoisé, on sera très content de lui. La suite de la navigation se fera sans trop de problèmes, on pêchera une bonite, il fait beau, on est au portant, on se fait même un peu de sport à bord. C'est long mais c'est chouette. On voit des dauphins communs et des globicéphales. C'est notre première navigation aussi longue pour tous les membres de l'équipage. A notre arrivée, comme souvent par la suite, le vent tombe. On finit donc au moteur.

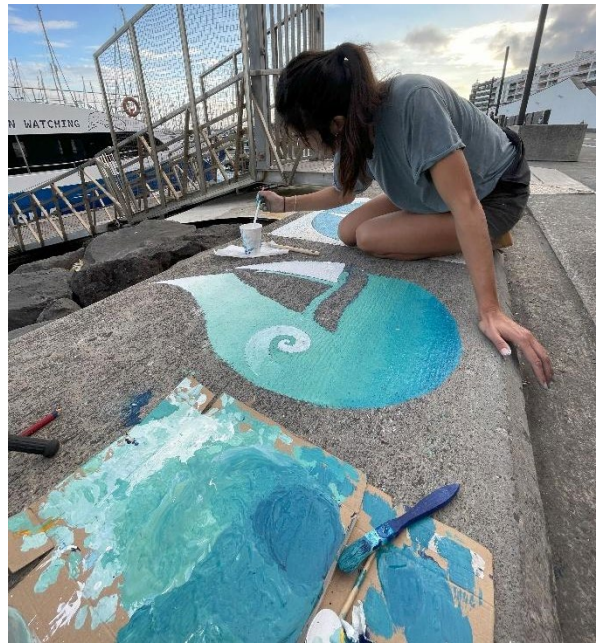


Ne vous fiez pas à son aspect de mec louche, le mec était ultra sain, pas une goutte d'alcool à bord

On atterrit à Sao Miguel, l'île la plus grande et la plus peuplée des Açores. Aux Açores, point de mouillage, on restera donc dans la marina de Ponta Delgada pendant environ une semaine. Rien qu'au premier contact, on adore. Le port est rempli de voiliers de voyage. Je rencontre même une connaissance de Bretagne sur les pontons qui revient de voyage. On se balade dans l'île et on adore, de superbes paysages, on mange bien, il fait beau. La belle vie quoi. Les filles peignent notre logo à côté des autres sur le quai. On attend un petit vent d'Est pour nous pousser vers les îles centrales des Açores. Une fois le vent arrivé, le dessin fini, on file sur Sao Jorge. Là on mange du fromage, on se balade sur l'île. On participera même à une fête locale très sympa. La chasse sous-marine est pas mal du tout là-bas et on se régale tous les jours avec du poisson. En attendant, on regarde bien sûr la météo pour partir au Nord.

Quelques photos de Sao Miguel :





Les falaises de Sao Jorge

On voit un créneau qui se dessine et on décide de partir. Direction le Groenland. Avant ça, on fait une étape à Horta pour trouver un coulisseau de GV dans le seul voilier de l'île. On sait que derrière, on n'aura pas de coulisseaux avant longtemps. Malheureusement, il n'a pas celui qu'on cherche. On aurait quand même dû en acheter

des simples, ça nous manquera par la suite. Horta ce n'est pas très plaisant comme port à cette époque de l'année parce que c'est bondé. Ça ne dure qu'un mois et demi à deux mois. A partir du 15 juillet c'est plus calme. De mai à juin, tout le monde revient de transat et du coup on doit passer mille ans à attendre pour faire des check ins et check out. Le genre de trucs qu'on adore. Le seul truc marrant, c'est de dire aux gens qui rentrent de transat qu'on part au Groenland et voir leur réaction, qui mélange surprise et incompréhension.

Après notre escale technique qui fut un échec, on décolle du voilier à couple et on trace direction Groenland !! Sauf qu'on fait un départ cocotte-minute et le couvercle pète au départ de Horta, Maria et sa sœur s'engueulent comme jamais. J'ai carrément hésité à partir, parce que ce qui nous attend, c'est du costaud, faut qu'on se serrent les coudes. Mais bon on part quand même parce que dans tous les cas personne à bord voulait rester une seconde de plus à Horta. On largue donc les amarres le 18 Juin pour une longue traversée.

Si seulement on avait su ce qui nous attendait à l'arrivée... On a voulu bien faire sur toute la ligne et en fait, on est parti trop tôt. Se presser de partir de Valencia pour passer Gibraltar, premier faux pas. Le trajet était long, on n'était pas en retard on avait le temps d'attendre des fenêtres météo. On aurait très bien pu se détendre à Ibiza, Mais bon, le manque d'expérience du voyage en voilier et l'appel du large a fait qu'on a pris une série de mauvaises décisions. Pas grave, je ne suis pas sûr que ça aurait changé l'issue de ce qu'il s'est passé ensuite, quoi que.

On part donc de Horta, les 3 - 4 premiers jours de navigation tout se passe bien, beau temps, bonne pêche, portant, navigation sympa quoi. Ensuite on commence à rentrer dans la zone de dépression, on prend régulièrement 30 nœuds, on est humide, il fait pas chaud. Notre Starlink galère un peu donc on a du mal à choper la météo. On sait qu'on va prendre une cartouche mais comment, quelle force, on ne sait pas trop... On a la bonne idée d'envoyer un message via iridium à 2 copains à terre mais les messages s'affichent mals. Dans tous les cas, on n'a pas trop le choix que d'aller dedans. Finalement, on aura un bon 50 nœuds avec environ 4-5 m de vagues. Une ambiance bien particulière dans ces zones où on ne croise pas grands bateaux. Le Mano se comporte bien et est sécurisant, c'est déjà ça. C'est même paquito notre régul qui barre ! Il tient dans 50 nœuds bien qu'on l'aide un peu à la barre.

Heureusement, après la tempête, on a toujours l'accalmie. Une fois cette dépression passée, le vent descend et on arrivera au Sud du Groenland en rencontrant un coup de vent à 40 nœuds mais pas plus. L'ambiance à bord est globalement bonne, bien qu'on soit éprouvé par les conditions difficiles. La vie à bord est rythmée par nos quarts et on tient le froid en se faisant des infusions, des crêpes au nutella ou beurre sucre et des nouilles chinoises. On n'arrête pas de manger. Faut dire qu'entre le manque de sommeil et le froid, on brûle des calories..



En attendant, notre Starlink remarque bien et on capte les cartes des glaces. On est le 02 juillet et on prévoit d'atterrir à Nanortalik. La carte des glaces nous annonce que le village est relativement dégagé de glace. Seulement : surprise !! Je me fais réveiller par Maria, j'étais épuisé à ce moment-là, j'entendais le bruit des glaçons sur la coque mais je ne me réveillais pas, j'étais comme dans un rêve. Je me lève en réalisant qu'on est dans un granité géant ! Au début des petits glaçons, puis des plus en plus gros, des growlers et des icebergs. On est à la voile, le vent est calme mais la météo prévoit un coup de vent de Nord-Ouest (30 - 35 nœuds établis en pleine face) qui arriverait sur nous dans quelques heures. On affale et on met le moteur. On tourne pour chercher une entrée dans ce labyrinthe de brume et de glace. On se fait un peu peur. On ne connaît pas c'est stressant. Beau mais stressant. Le radar nous montre qu'on est entouré. Pas question de prendre 30 nœuds là-dedans. Pas le choix, on fait demi-tour et pique plein Sud. Arrivés à seulement 20 Milles du Groenland le 02 juillet, après 12 jours de mer, sans voir la Terre, on repart. On repart pour 500 Milles nautiques plus au Nord, là où c'est libre de glaces.



Et on repart pour ce qui sera certainement la navigation la plus difficile de notre voyage. On commence par 30-35 nœuds au près plein Sud (à l'opposé donc de notre

but). Pour remonter au près toujours le jour suivant. Sauf qu'après ça, on en vient à aimer le près car on est maintenant au portant dans un vent soutenu. On aura régulièrement 25 nœuds et jusque 40 nœuds sur cette remontée du Groenland. Le vent est gelé, la pluie rentre dans le bateau. Il fait 5 degrés dans le bateau. On galère à se réchauffer. Dès qu'on finit notre quart, on met 2h pour avoir les pieds à température correct pour dormir. On tourne aux tisanes, aux crêpes et aux nouilles chinoises.





On a tellement froid qu'on essaye de se chauffer en allumant le poêle reflex (au portant ça marche mais pas au près, la fumée rentre dans le bateau) sauf que le vent forci et on décide de prendre un ris dans la grand-voile. Donc de se mettre au près. On oublie le poêle allumé et en pleine manœuvre, la fumée du poêle rentre dans le bateau, asphyxiant l'équipage qui ne savaient pas le couper (on ne l'avait pas encore utilisé). Entre la peur d'un incendie et l'asphyxie à la fumée de gasoil, la tension est montée dans l'équipage, montée de stress oblige. Tout le monde redescend en pression et on aère le bateau pour enlever cette foutu odeur de gasoil... Le bateau repart à 5 degrés et y restera jusqu'à la fin de notre voyage. En attendant s'en était trop pour Emrys, il décidera après ça de prendre des billets d'avion pour rentrer. Dommage, on perd notre copain pour le reste du voyage et lui aura fait le plus dur sans vraiment profiter des paysages grandioses qu'offre le Groenland. Mais c'est la vie, et plein de bonnes choses l'attendent à Paris, si si c'est possible. Toute sa vie mise en pause le temps de son voyage, à savoir sa copine, sa famille, ses amis, l'entreprise qu'il était en train de mettre sur pied et les terrains d'athlétisme où il pourra faire de tours de pistes à cœur joie. Bref, on a perdu un membre d'équipage avant même de mettre le pied à terre.

On arrivera à Nuuk 2 jours plus tard, avec le réconfort d'avoir vu moult globicéphales, fulmars boréales et autres phoques et Iceberg sur notre remontée. L'arrivée à Nuuk fait plaisir mais ne sera pas des plus reposantes les 2 premiers jours.

Enfin bon on s'en fout, on est arrivé au Groenland !!



## Le Groenland : Nuuk

Nous entrons donc dans le fjord de Nuuk et découvrons pour la première fois la côte Groenlandaise, comme on peut se l'imaginer, nous entrons dans un paysage assez austère. Surtout qu'à notre arrivée, il pleut. Le temps est pourri, un « weather de merde » comme nous dira plus tard un local rencontré au supermarché.

En attendant, on découvre donc le chapelet d'île qui suit la côte et arrivons à Nuuk, où un petit iceberg nous attend dans le port. Sans réfléchir, nous nous mettons à couple. On arrive de jour mais c'est la nuit, il doit être minuit. Il n'y a juste plus de nuit depuis le Sud du Groenland. Le port est calme. On discute rapidement avec les voisins, des Gallois. On ne descend même pas à terre. On est harassé, la navigation a été épuisante. On va se coucher. Le lendemain, réveil 8h par un ancien baleinier transformé en charter. Les boules. Le port de Nuuk est très actif, ils le disent dans le guide. Et il n'est surtout pas fait pour les touristes et les voiliers qui ne sont pas appréciés du harbourmaster.

M'enfin pas grave, on fait avec la place qu'il y a, de toute façon on n'est pas chez nous donc on s'adapte. On se démerde pour laisser partir le baleinier. Seul hic c'est que le manège recommencera les jours suivants alors que c'était censé être juste un jour. Jusqu'à ce qu'on change de place et là enfin tranquille. C'est que c'est un sacré ballet entre les voiliers à couple et les baleiniers. Le truc c'est que le port n'est pas adapté pour un tourisme de voiliers croissant et en même temps Nuuk est port d'entrée au Groenland. Obligé d'y passer donc.

Après notre réveil, on va à l'hôtel du coin, l'ancienne Seaman's house où on peut prendre des douches. Et là, on prend la meilleure et la plus longue douche de nos vies. L'énorme kiff après 18 jours de navigation dont les trois quarts à se geler les miches. Ça requinque. Au port on fait connaissance avec d'autres voiliers. Tous les gens qu'on a rencontré là-haut, on peut dire qu'ils étaient tous super sympas. On a pu faire de chouettes rencontres. Dans le Nord, on n'est pas nombreux, l'ambiance est donc souvent conviviale.



Vieille ville de Nuuk

Emrys quittera Nuuk après quelques jours passés à la capitale et volera donc à su Casa à Paris et reprendra sa vie laissée en stand-by pour d'autres aventures. Nous on continuera notre escale, après des adieux chargés en émotion. On fera un stop d'une semaine environ dans cette ville bizarre qu'est Nuuk. Je dis bizarre car pour un Européen, elle donne ce sentiment. C'est une petite ville relativement récente. Elle ne pourra jamais trop s'étendre car elle est logée sur une petite île. Pas vraiment de quartiers historiques ou peu parce que les inuits, étant des anciens nomades, ils n'avaient pas de villes avant. Ça fait un peu penser à une cité industrielle, bâtie rapidement et encore en construction. En gros quand on est en voilier, on n'a pas envie d'y rester. Surtout que le temps est gris et ça n'aide pas trop à l'apprécier cette ville. On y restera une semaine histoire de faire le plein de courses, d'acheter de l'équipement et des maxi bottes pour -40°C pour Ana qui jusque-là était en tribord et se gelait les pattes. Nous on était en Dubarry et c'était pareil. C'est pas adapté pour là-bas mais bon on ne savait pas avant d'y mettre nos bottes. Pour ceux qui me liront et qui souhaitent partir en voilier dans le grand Nord, achetez des trucs de pêcheurs danois ou norvégiens (bottes et gants surtout) bien moumouté à l'intérieur, il y a que ça qui marche. Les trucs de bretons c'est trop léger... Sinon, vos bottes, achetez les une peinture plus grande pour pouvoir mettre des grosses chaussettes (2 paires si c'est des classiques) ou des semelles moumoutées.



Graf stylé à Nuuk

On n'achète pas de pétoire pour se protéger des ours parce qu'on ne savait pas trop. On n'en achètera pas sur ce voyage finalement, l'Ouest du Groenland n'étant pas très fréquenté par ces bêtes. Trop d'hommes dans ce coin, qui est le plus peuplé du Groenland (de Nuuk à Disko bay). On s'était dit qu'on verrait si on en achèterait un plus haut et en demandant aux locaux, ils n'en prenaient pas en balade dans les coins

où on était. Par contre si vous allez en voilier au Sud du Groenland, à l'Est ou au Nord-Ouest, prenez une pétoire parce que ces bêtes-là, elles vous chassent et vous mangent. Vous faites partis du menu quoi. Le problème étant qu'en tant que touristes, on n'a pas envie de dézinguer l'animal emblématique du changement climatique. Bon ça les locaux ils ont moins de problèmes avec ça mais c'est normal c'est chez eux, c'est pas eux qui font du mal aux populations d'ours dans tous les cas. Le mieux c'est de pas se retrouver dans une situation où vous allez avoir besoin de tirer sur un ours. Donc en tant que touriste, aventurier ou voileux tour du mondiste, prenez vos responsabilités mais évitez de pas prendre en compte le risque parce qu'il existe. Nous on vous expliquera plus tard nos stratégies pour éviter de servir de repas.

En attendant c'est à Nuuk qu'on confirme que finalement, on ne fera pas le passage du Nord-Ouest, comme nous l'avions initialement prévu. J'ai déjà expliqué sur notre site pourquoi on ne l'a pas fait mais 2 raisons principales : les distances à réaliser dans le Pacifique. On était déjà fatigué de courir sans arrêt après le temps. Ce projet n'aurait fait que continuer à nous faire courir. On était déjà fatigué d'avoir couru jusque-là et on s'est dit qu'on ferait un tour aux Antilles, peut-être en Amérique centrale et qu'on rentrerait ensuite à la casa et qu'on profiterait du Groenland pendant tout l'été.

Pas de regrets pour cette décision bien que le rêve fût un beau rêve. La réalité du voyage à la voile est parfois plus complexe. Dans une autre vie inshallah comme disent les inuits !



On est quand même content

## Le Groenland : Nuuk à Disko

Une fois à Nuuk, on s'est dit qu'on allait se faire plaisir et visiter la côte Ouest du Groenland. Et quoi de mieux qu'un voilier pour cela ? Au Groenland, personne ne vit au centre, sur la calotte glaciaire. Toute la population est répartie le long des côtes, soit sur des îles basses, soit dans les fjords ou au pied des montagnes. En général, les villages ne sont jamais très loin des bons spots de pêche ou de chasse, ou encore des eaux abritées pour un petit port de pêche.



Dans le fjord de Nuuk, légèrement couvert



Kapissilit dans le fjord de Nuuk

Comme expliqué précédemment, on est arrivé épuisés à Nuuk. On s'est donc dit qu'on n'allait pas aller très loin pour commencer et récupérer des forces. Notre premier mouillage fut donc dans le fjord de Nuuk, un fjord immense, profond d'une centaine de Milles nautiques, entouré de montagne. Magnifique. Nous avons donc ancré dans une baie protégée, comme un cirque de montagne avec à l'entrée des petits icebergs recrachés par le glacier de Nuuk qui est un glacier assez important. Quelques maisons sont présentes dans la baie. Des résidences d'été de locaux, qui donnent une touche colorée dans ces paysages très minéraux. Après notre nuit passée là-bas, des locaux nous accostent et nous offre des saumons fraîchement pêchés. Ils nous invitent même à manger chez eux. Offre que l'on déclinera car nous voulions retrouver un autre voilier avec lequel nous avons sympathisé. Dommage, car on ne le retrouvera pas, il partira au Canada et nous on a raté l'occasion de passer un bon moment avec ces gens forts sympathiques. N'empêche qu'on se réglera avec les saumons du Groenland qui deviendront notre quête tout au long de notre séjour là-bas.



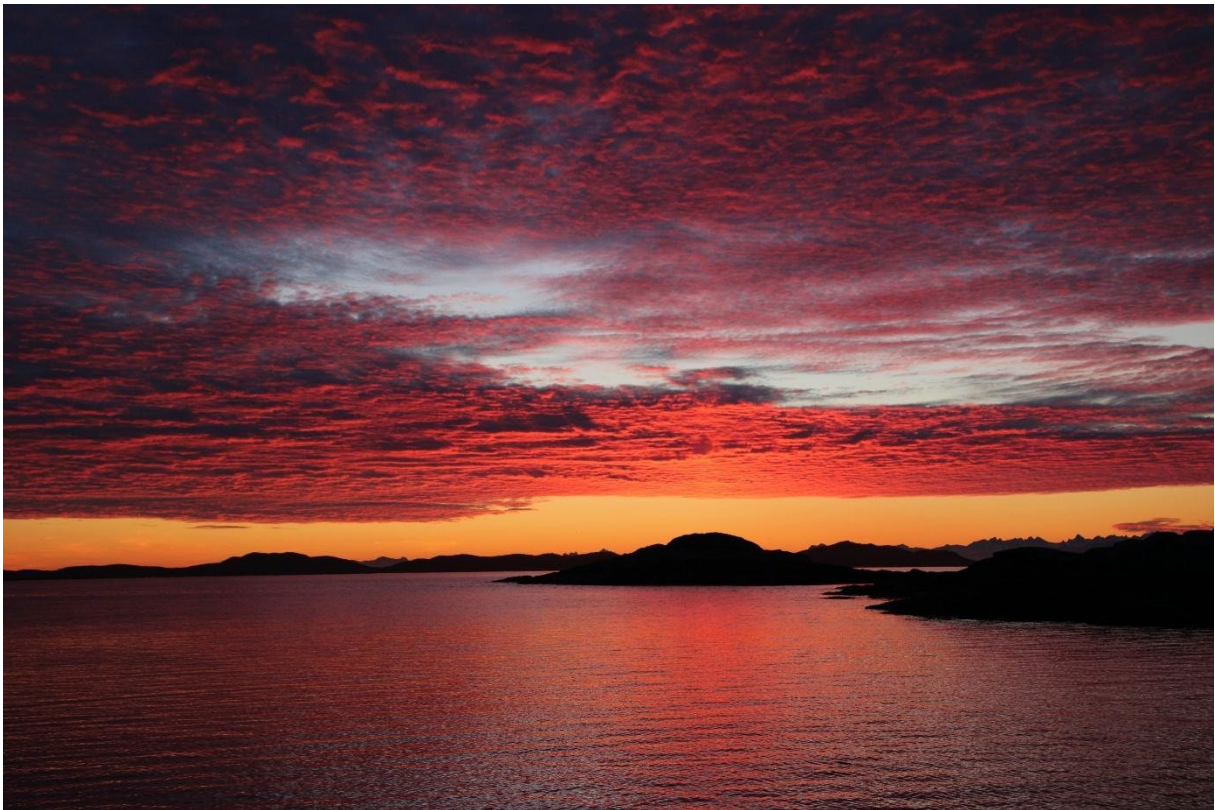
Paysage du fjord de Nuuk

Après avoir visité le fjord de Nuuk, qui s'étale sur une centaine de milles nautiques. On repart, plein d'énergie vers le Nord. Pas de fenêtres favorables pour monter alors on fait des sauts de puces au près. Autant vous dire qu'on ne va pas très vite...



Protection anti bichos (flies en anglais), mouche qui pique en français

Premier arrêt à Napasoq où un pêcheur local ne parlant pas anglais nous accoste et nous invite chez lui. Il nous offrira même de la baleine à manger. Que l'on acceptera et goûtera à la fois par politesse et curiosité. C'est un met raffiné au Groenland. C'est vrai que la viande de baleine est bonne au goût de mon point de vue. On s'est dit que par contre, on n'en mangera plus, pas que ce soit mieux de manger de l'animal de bétail, mais la baleine, ça nous fait quelque chose à nous autres européens. Certainement pour la rareté de ce superbe animal sauvage, qui a été chassé jusqu'il y a peu en Europe occidentale, la chasse à la baleine s'est arrêtée seulement en 1986 avec la signature d'un moratoire. Mais aussi pour les dangers auxquels les baleines sont toujours exposées aujourd'hui, notamment les collisions avec les navires cargos, les voiliers, pêche du krill en Antarctique etc.



Coucher de soleil de Napasoq



Napasoq, on va chez notre ami !

Au Groenland, ils ne font pas pousser de légumes (ou très peu), leur nourriture est basée sur la protéine, la pêche et la chasse. Dans ce village de 80 habitants, la vie était très traditionnelle, la chasse et la pêche se faisait sur des petites embarcations à moteur. Ils se mettaient à plusieurs petits bateaux pour pêcher une baleine, que les pêcheurs partagent ensuite. C'est de la pêche de subsistance.

Entre autres, dans ce village, nous verrons le plus beau coucher de soleil de tout notre séjour au Groenland. Ça m'a rappelé les splendides couchers de soleil sur l'île de Sein mais celui-ci dura pendant plusieurs heures, avec des nuances de couleurs incroyables. Une escale mémorable.

Nous nous sommes ensuite rendus à Kangaamiut à quelques Mille au Nord où nous avons revu l'Inflation, le bateau de Joshua, Martje et Clément (un autre), qu'on avait rencontré à Nuuk. On est resté tranquille à ce petit port, amarrés à un ponton en bois derrière des baleiniers, de taille plus conséquente qu'à Napasoq. Plutôt pour de la pêche commerciale cette fois. On s'est fait quelques balades avec les copains. On a fait des visites du bateau aux gamins qui traînaient sur le port, puis on est reparti, chacun de nos côtés.



Avec les copains à Kangamiut

Nous dans le fjord à côté de Kangaamiutt pour voir le glacier de Tateraat. Un superbe glacier avec une des plus grosses colonies de pingouins torda du Groenland nichés dans les falaises bordant le glacier. On restera quelques jours dans ce fjord avant de reprendre la route vers le Nord. La vie au mouillage est très tranquille pour nous là-bas, on se fait des balades, on pêche, on ramasse des moules. On attend un créneau pour monter. Il y a un petit supermarché à Kangaamiutt et comme tous les supermarchés au Groenland, il y a du cheddar, des pommes, des choux, des patates, des oignons, des carottes, plein de malbouffe et des bières super chères. En fait tout est cher là-bas, forcément, tout est importé. On mangera des pommes, du cheddar et du chou jusqu'à Halifax environ. N'allez pas croire que le Canada est bien différent de ce point de vue là... On avait quand même fait un sacré plein de charcuterie espagnole avant de partir et on en aura jusqu'au Canada ! Heureusement, parce que du jamon serrano dans ces contrées, tu peux oublier.



Le glacier de Taaterat



Visite d'une baleine à bosse dans le fjord de Taateratt



Nous reprendrons ensuite la route vers le Nord mais nous nous arrêterons à côté de Sisimiut à cause d'un coup de vent prévu sur notre route. Au lieu d'aller au port de Sisimiut qui nous paraissait peu protégé et un peu galère d'accès, on est allé au mouillage à côté. Le mouillage étant complètement fermé, on s'était dit qu'on serait bien là-bas. On a failli y talonner, mais on a eu de la chance et on est passé comme des fleurs à côté d'un haut fond sans le savoir. A marée basse, on s'en est bien rendu compte... En temps normal, si on n'avait pas les cartes, on checkait des images satellitaires sur google map et avec la couleur de l'eau on pouvait assez bien déterminer les hauts fonds. Mais là, excès de confiance total, on n'a pas regardé ça. Heureusement on a une bonne étoile.



Au mouillage à côté de Sisimiut

In fine, on a bien fait d'aller mouiller là-bas parce qu'on s'est retrouvé à ce mouillage avec le voilier Petit Pays de Vincent, qui est arrivé après nous et qu'on ne verra qu'une soirée car il repartira le lendemain vers le Sud. Mais quelle soirée, les rencontres que l'on fait en voilier sont souvent intenses car on sait souvent qu'on ne se reverra pas le lendemain. Du coup, on profite de l'instant. On a adoré cette soirée sur leur magnifique voilier en alu. Eux repartiront le lendemain, nous on restera en compagnie des pygargues à tête blanche (rapace emblématique des Etats-Unis) qui avaient élu domicile dans ce mouillage. On y restera le temps d'avoir notre fenêtre avant de repartir au Nord, direction la baie de Disko. En attendant notre rythme au mouillage reprend, on se couche à 2h-3h du mat et on se réveille à 11h-12h. On s'en fout, il fait jour tout le temps. Au réveil on s'allume le poêle qu'on utilisera pour tout, cuisiner,

faire chauffer de l'eau etc. On s'allume le starlink, check ce qui se passe dans le monde, petit déj et la journée commence, répa sur le voilier, balades, pêches, douches au pulvérisateur, puis apéro, jeux de cartes. On est fin juillet/début août, on sent que la nuit approche.



Avec Petit Pays au mouillage et anniversaire de Ana pendant la tempête

On arrivera dans la baie de Disko par un jour brumeux, on ne se rendait pas bien compte de la beauté du lieu. On voit des gros icebergs passés de temps en temps. On les voit assez bien car ils sont sacrément balèzes. Le village où nous nous arrêterons s'appelle Qeqertarsuaq, un des plus touristiques de la zone et on comprend pourquoi. Le spot est assez incroyable.



Qeqertarsuaq

Le plus touristique de la zone, pour le Groenland c'est 2 - 3 voiliers au port, des petits crew ships de temps en temps, un hôtel, un bar à touriste, et des campeurs/randonneurs. On est encore loin de la Bretagne au mois de juillet ou encore de Barcelone. Bref, le truc c'est que la baie de Disko est splendide. L'Isfjord d'Illullissat y recrache des monstres de glace d'une beauté sans pareil. On aura même la chance de faire un sauna avec vue sur cette baie, privilégiés que nous sommes. Sans pareil. On aime bien Qeqertarsuaq, on y rencontre Nick et sa femme Stella. Nick c'est un énorme norvégien avec un énorme et beau voilier en acier qui fait du charter ski de rando et voilier au Groenland. Encore une chouette rencontre, des sacrés nomades des mers ceux-là, ils bouffent du Milles nautiques comme je n'en ai pas beaucoup vu. En un an, après les avoir vus, ils ont fait le passage du Nord-Ouest, la descente de l'Amérique, le canal du Panama et remontée au Groenland. Des sacrés comme on dit.

On a également rencontré un Hollandais dans les 70 ans au moins qui avait pour projet de faire le tour du monde par l'Arctique. Magnifique folie, mais une fois au Svalbard, la guerre en Ukraine est déclarée, le Passage Nord-Est est fermé par la Russie, il ira donc dans l'autre sens, par le Nord-Ouest mais une fois en Alaska, rébloqué, il reviendra donc au Groenland où il hivernera son bateau à Qeqertarsuaq et où on le rencontrera. Sacré personnage.



Icebergs de la baie de Disko



Après Qeqertarsuaq, on fera le tour de la baie de Disko à la recherche des saumons mais on pêchera que des soles... N'étant pas difficile, on s'en contentera malgré tout et ça n'entamera pas notre bonne humeur. La baie de Disko sera notre dernier arrêt au Groenland, tout simplement parce qu'elle est trop belle et pas évidente à quitter en

termes de vent. Les distances sont grandes au Groenland et le vent pas toujours au rendez-vous ou pas comme on voudrait, surtout en baie de Disko où on fera beaucoup de moteur. On s'arrêtera visiter des mouillages dans les fjords de l'île Disko, puis on ira rendre visite à l'Isfjord d'Illulissat où on fera une baignade rafraîchissante avec de l'eau à 1°C, puis direction Ataa Sound au fond de la baie de Disko. Il faut imaginer qu'à chaque fois, les paysages et les navigations sont splendides... ça sera un véritable plaisir de naviguer dans cette baie qui est pour moi la plus belle chose que j'ai vu de ma vie.



Ataa Sound



Isfjord d'Ilulissat



Devant l'Isfjord



Vu sur le sommet de Disko Island



Le fameux sauna de Qeqertarsuaq

Notre dernière escale en baie de Disko se fera à Asiaat, où nous prendrons des douches chaudières !!! La dernière remontait à Kangaamiut il me semble soit 3-4 semaines auparavant. Quel plaisir ces douches. On se ravitaille à Asiaat qui est une ville pour le Groenland (1 000 habitants environ). On squatte l'hôtel/restaurant du coin. On se prépare pour le départ et ensuite, on traverse vers l'île de Baffin et l'Amérique ! Une nouvelle aventure...



Oies bernaches de Asiaat

En écrivant ces lignes, j'ai déjà envie de repartir au Groenland dont nous n'avons vu qu'une petite partie. Un jour Inchallah !



# L'île de Baffin

Nous quitterons Asiaat le 18 août 2024. Les nuits commençaient à s'allonger et nous ne souhaitions pas être en retard pour entamer notre descente. Nous avons donc attendu une fenêtre favorable et nous nous sommes engagés. L'île de Baffin est autrement plus hostile que l'Ouest du Groenland. Elle reste tout de même peuplée. A l'heure où j'écris ces pages, il me paraît encore aujourd'hui incroyable de penser que des gens vivent toute l'année dans ces régions reculées de la Terre. Loin de la frénésie à l'œuvre dans ce monde. Bien que ces gens-là en soient bien obligatoirement affectés. L'adaptabilité de l'humain est sans limite sur Terre. Déserts, mers, air, montagnes, nous sommes partout et occupons un espace sans cesse grandissant, tel un virus qui contaminerait toute la planète. Si nous n'y sommes pas, c'est qu'il faut y aller ! Fonds marins et espace étant les derniers espaces qui nous « résistent ».

En attendant, la navigation du Groenland vers Baffin se fait tranquillement avec des vents assez faibles et un peu de moteur.

Le peu que nous avons vu de l'île de Baffin nous a suffi pour nous faire une idée. Bien qu'on ne se soit pas rendu dans les différents villages (appelés settlement) dû aux conditions de vents et aux distances à parcourir pour nous y rendre. Nous avons vu des paysages bruts, de falaises et de glaces encore plus prenantes qu'au Groenland. Nous nous y sommes sentis très seuls, isolés et livrés à nous-mêmes à cet endroit. Les villages les plus proches étant généralement à plusieurs centaines de kilomètres à vol d'oiseau. Chose peut-être normale pour un Canadien mais bien étrange pour un européen.

Nous avons « atteri » au mouillage de Cap Dyer. Dans un fjord assez ouvert, au pied d'une falaise. Lors de notre arrivée à ce mouillage, le brouillard était tellement dense que nous n'apercevions même pas une immense falaise à quelques dizaines de mètres de nous. Nous faisons tout au sondeur, au radar et à la carte. Heureusement le lendemain matin, quand nous nous sommes levés, l'horizon s'était complètement dégagé et nous avons pu observer le superbe fjord dans lequel nous nous trouvions. Je mets la ligne pour pêcher un poisson. Au moins un bacalhau.. Mais rien !! Baffin et le reste du Canada s'avérera bien moins fourni en morue que le Groenland où il y en avait partout. Au Canada, il faut aller sur des spots.



Le même mouillage à un jour d'intervalle

Bien sûr, dans ces endroits, les cartographies se résument au trait de côte globalement. Ce qui est déjà pas mal, et encore, cela dépend des endroits. Lors de notre 2<sup>e</sup> mouillage sur l'île de Baffin, nous avons mouillé sur la terre selon nos cartes ! Heureusement, notre guide nautique de l'Arctique est un bijou de précision et d'information qui nous a permis de naviguer dans ces eaux. Sans quoi, trouver un mouillage devient vite la mission impossible, les fjords étant souvent très profonds et tombant à pics, il faut fréquemment faire une cinquantaine de milles nautiques pour aller chercher un mouillage avant d'atteindre un endroit où pouvoir jeter l'ancre dans un fjord.

Notre second mouillage à Baffin fut de loin le plus hostile que nous ayons pu faire, Il s'appelle Inglis Bay. Entouré de montagnes, au fond d'un fjord, du courant, des cartes erronées, du brouillard et de la glace sur terre dès le niveau 0 (à l'Ouest du Groenland,

il y a bien moins de glaces). En effet, à cause de la circulation des courants chauds et froids dans la mer de Baffin, l'île en elle-même est bien plus froide que l'Ouest du Groenland. La glace y reste plus longtemps aussi. Dans ce mouillage, bien qu'une balade aurait été faisable, nous n'avons pas mis pied à terre. Pas envie de servir de casse-croûte aux ours. Sur Baffin, on n'est pas au Svalbard mais il y a des populations d'ours polaire. Et ce mouillage avait l'air pas mal propice pour qu'un ours rôde dans les parages.

Au lieu de la visite d'un ours blanc, ce sera un phoque, curieux de notre visite chez lui, qui passera nous voir et avec qui on tapera la discute. Pas très bavard mais bon, on ne choisit pas ses voisins de mouillage... On ne se joindra pas à lui pour une baignade rafraîchissante, l'eau étant à 3°C, la glace omniprésente et le brouillard persistant. Les inuits étaient sacrément accrochés pour s'installer dans ces coins-là. Quelle rudesse ! On règle des problèmes de matos, le joint tournant de l'arbre d'hélice qui fait un peu d'eau, le génois à raccommoder. On se met donc à l'ouvrage, Maria sur sa machine à coudre, moi dans les cales. On garde bien en tête dans cet endroit qu'il ne vaut mieux pas avoir de pépins. Pour venir, les villages alentours sont à une distance de 200 MN minimum par voie maritime.



Avec notre pote le phoque au mouillage

Suite à ce mouillage, nous nous mettons en route pour le grand continent Américain ! Direction le Labrador !! On vise Nain à 350 MN plus au Sud. Pour sortir du mouillage, nous allons vivre quelques moments de tensions. Heureusement, on n'est pas cardiaque. Sans cartographie, il faut être d'un certain flegme. En général, les fjords ça tombe à pic, on pourrait aller raser la falaise qu'il y aurait encore 20m de fond. Mais là,

il y avait une île au milieu du fjord. Et surtout, notre sondeur faisait des trucs super bizarres ! Il nous indiquait que le fond remontait progressivement. Et ça ça fait flipper. 100m, 60m, 40m, 20m, 10m, 4,5m, 1,8m et boum il redescendait. Les sondeurs de plaisance se bloquent à une profondeur d'environ 100m, et ils n'aiment pas beaucoup les grandes profondeurs qui peuvent les faire bugger. Mais là il se comportait de façon bizarre. Si bien que j'ai dit à Maria de le couper. On en pouvait plus de voir le fond remonter. Imaginez, talonner un caillou lancé à 6 nœuds dans cet endroit là. L'enfer... Donc bon on a éteint le sondeur et on est parti comme ça. On saura jamais si réellement le fond remonte à un endroit ou si c'était juste notre sondeur. Mais que fait Navionics ??

On sort, du fjord et puis on descend plein Sud, on passe l'île de l'ours polaire, l'île de la peau du gros ours polaire, l'île de la baleine etc. Les noms en anglais manquent vraiment de charmes par rapport aux noms inuits mais bon visiblement l'inuit et les autres langues de « first nation » ne sont pas langues officielles au Canada...



Une île sur la côte de Baffin

On Descend plein Sud, direction une langue de glaçons assez conséquente que l'on ne peut que passer à partir de la mi-août voire fin-août (année avec pas mal de glace quand on y était). Là le passage était praticable depuis peu de temps, mais les cartes indiquaient une densité de glace permettant le passage. Les cartes des glaces canadiennes étant bien meilleures que les Groenlandaises, c'est un service pour lequel nous les remercions chaudement. Elles sont actualisées quotidiennement alors que les cartes Groenlandaises, cela varie et peut prendre plusieurs jours. Nous avons découvert une application communautaire entre temps, bien plus précise et utile, que nous utilisons. L'application se nomme SIKU et donne différentes cartes de glaces

actualisées, avec vision satellite, radar etc. à croiser avec les cartes des services officiels des glaces.



Sur la descente vers le Sud

Nous nous engageons donc pour le Labrador et dès notre 2<sup>ème</sup> nuit de navigation, nous aurons la chance d'assister à un spectacle que je souhaitais voir de tout mon être, à savoir : des aurores boréales !! Depuis qu'il commençait à faire nuit, nous guettions le ciel pour les apercevoir. Mais plus l'on descend en latitude et moins l'on a de chances d'en voir bien sûr. Et notre temps de navigation dans ces zones polaires était limité à cause de la nuit justement. Qui dit nuit, dit moins de visibilité, dit plus de risques avec les icebergs.. Donc ce n'était pas gagné d'avance. Mais là-bas, au loin dans notre système solaire, une éruption solaire a lieu et nous on est là, à se geler les miches devant ce spectacle de toute beauté à pousser des grands Wahhh. Par contre, n'espérez pas voir des aurores boréales avec autant de clarté et de puissances que sur les photos. La lumière engendrée par ces éruptions solaires est en réalité plus diffuse, moins puissante. On apprendra par la suite qu'elles peuvent être de différentes couleurs, vertes étant le plus classique, mais aussi violette ou rouge. Dans la culture traditionnelle inuit, ces aurores représentent la manifestation des esprits ou dieux, je ne suis pas sûr, mais en même temps, comment ne pas accompagner ces phénomènes d'une certaine mystique ? Tout comme les éclipses, les tempêtes monstrueuses ou encore les tremblements de terre, cherchant des explications à tout phénomène, les peuples ont inventé des mythes partout dans le monde, du surnaturel, de la magie. Lorsque j'assiste à ces phénomènes, je comprends les anciens peuples qui y voyaient une manifestation de dieux ou des esprits. En tout cas, même si la mystique n'y est plus pour nous, on observe ce phénomène avec une certaine hébétude et joie. Ces aurores boréales nous accompagneront le long de notre descente jusqu'au Labrador et encore un peu après.



Ne pas se fier aux photos, c'est pas exactement comme ça que ça rend en vrai, c'est plus sobre.

Nous continuons à avancer plein Sud donc, avec cette barrière de glace à passer. Au Sud de Baffin, à partir de l'île de Loks Land, nous commençons à voir les premiers icebergs, puis au fur et à mesure que nous descendons au Sud, la densité augmente. Nous voulions passer là où les glaces étaient le moins présentes (en bordure de cette langue de glace). Seulement, pour ça, les prévisions sont relativement limitées. Les mouvements de la glace sont assez difficiles à prévoir. En bref, on se retrouve à devoir éviter les icebergs. De jour avec grand soleil, un jeu d'enfant vous me direz, mais quand la nuit (bien qu'encore assez courte) et le brouillard s'en mêlent. C'est tout de suite moins évident...

Cette nuit-là était particulièrement sombre, nuit noire comme on dit et avec du brouillard (ça accompagne souvent la glace). Aucune visibilité à moins de 30 mètres. Avec cette visibilité, le radar devient un ami quasi indispensable pour éviter d'aller se mettre dans des packs de glace trop dense. On se retrouve donc avec une personne à l'intérieur au radar qui guide et l'autre qui pilote à la barre et qui esquive les icebergs. Les quarts sont durs parce qu'on est obligé de barrer dans le froid. Pas d'aurores boréales non plus cette nuit, le brouillard règne.

Heureusement il y a peu de vent cette nuit, on est au moteur. Je n'imagine pas ce que ça peut être de slalomer entre les glaçons de nuit avec du vent... C'est le carton presque

assuré. Déjà qu'avec les conditions que nous avons eu, j'ai réussi à taquiner un growler que j'ai aperçu au dernier moment. Je suis à moitié passé dessus. Il y avait deux growlers à côté l'un de l'autre et au début je me suis dit que ça passait au milieu. Mais en m'approchant, j'ai compris qu'ils étaient reliés. J'ai donc mis la barre à fond à tribord, et j'ai mis point mort. On a fait une touchette mais rien de bien méchant. Avec du vent, ça aurait été un coup à se l'emplastrer... Et un growler de cette taille ça aurait fait un gros boum. Avec la coque en acier cependant, je crois pas que ça aurait été très grave. Tout dépend de la vitesse. Après cette nuit éprouvante, on est sorti d'affaire, la glace diminue et on voit de moins en moins d'iceberg. Le brouillard part avec la glace et nous on revoit les aurores boréales.

On passe le détroit entre le Labrador et l'île de Baffin, endroit venté et avec du courant et on arrive après 4 jours de navs mémorables, au mouillage dans le Torngat Mountain park. Initialement nous souhaitions arrivés à Nain directement (village le plus septentrional du Labrador), cependant, avec la fatigue de la navigation et les vents qui ne sont plus très favorables, une pause s'impose ! On s'arrêtera donc au Torngat Mountain Park, au Nord de Nain, pour notre entrée en Amérique !

## Le Labrador

Ça y est, on est en Amérique ! Bon la transat n'était pas des plus évidentes, mais on a pris la route la plus ancienne pour y arriver depuis l'Europe ! Et puis on a été très bien reçu au Torngat Mountain Park, en effet à notre réveil on aperçoit un caribou sur la plage qui tourne la tête vers nous et poursuit sa vie tranquillement. Ça change du Marin en Martinique... Les températures sont légèrement plus fraîches. On apprécie mais on n'ose toujours pas aller se dégourdir les jambes à terre. Effectivement, dans cette région du Labrador, on lit sur internet que des ours polaires restent se nourrir au Labrador (plutôt dans les terres), là où les saumons remontent les fleuves. Pas de fusil à bord = on ne prend pas de risque. Ça va faire donc 2 semaines qu'on est à bord mais bon on se balade dans le mouillage en annexe. On fait les cons et on laisse Ana sur un rocher. La pêche est lamentable. Décidément pas de chance. Est-ce la faute du pêcheur ou des poissons ? Les deux je dirai. On profite des paysages qui sont forcément spectaculaires dans ces endroits-là. On se repose un peu, on attend la bonne fenêtre météo et on est reparti !



1<sup>er</sup> pied en Amérique !



Accueillis par un caribou !



En mode chasse et pêche !

On partira direction Nain donc cette fois, à 200 MN au Sud. Cette navigation n'est pas des plus aisées, on a un vent de terre et les reliefs de la côte font que nous prenons régulièrement des claques à 50 nœuds puis on redescend à 20 nœuds. On navigue donc avec 3 ris dans la GV en permanence (chose qu'on fera peu durant notre voyage). Le point positif étant que nous avons assez peu de houle sur cette navigation étant donné que nous longeons la côte avec un vent de terre. Et ce vent, je m'en rappellerai toute ma vie, n'a rien à voir avec le vent Groenlandais, froid et sec, minéral. Ce vent qui nous vient de la terre est chaud et surtout, il est chargé d'odeurs de sapins. Quel plaisir, après plus de 2 mois sans sentir la forêt, que cette odeur de sapin qui imprègne l'air ambiant, un vrai délice. Je respire à grandes bouffées et cela me met de bonne humeur. Malgré les sautes de vents, je garde un bon souvenir de cette navigation ponctuée de vents chauds et d'odeurs de sapins.

Sur la route on aperçoit encore quelques aurores boréales, on profite de ce qu'on sait être des moments rares dans nos vies.



Finalement, nous arrivons devant un chapelet d'île qui nous amènera vers l'entrée de Nain. Et surprise, un chenal balisé ! Bien que je n'aime pas trop l'expression, ça fait un peu retour à la « civilisation » pour nous. En fait on hallucine, on est trop content de voir ces petites îles remplies de sapins. Ça nous rappelle le golf du Morbihan, on adore de suite ces paysages. On est au Canada, alors les distances sont grandes, on passe une bonne demi-journée à slalomer entre ces petites îles. On kiffe. On voit des bateaux à moteur qui rentrent au port, ils ont l'air assez étonné et nous regarde. On leur fait des grands coucous. Ils nous répondent sobrement et puis tracent. On voit un rorqual commun entre les îles, on a toujours droit à de beaux spectacles.

Enfin, on voit Nain ! En fond de baie, le petit village a un ponton où sont amarrés des bateaux de pêche. On s'y met donc, côté intérieur sur les conseils d'un pêcheur qui nous dit que du vent va venir de la baie. C'est cool de pouvoir communiquer avec les gens, on était un peu bloqué là-dessus au Groenland. On s'amarre, on se pause, on discute un peu avec les locaux et on va faire un petit tour. On prend aussi les documents pour faire l'immigration parce que bon c'est un petit village, on préfère le faire direct et être tranquille. Nain ce n'est pas vraiment un port d'entrée au Canada normalement, il aurait fallu aller à Iqaluit à Baffin ou plus bas sur la côte au Labrador pour faire l'entrée officielle au Canada. Seulement, Iqaluit représentait un détour d'environ 300 MN pour nous avec des vents pas favorables et puis un ami nous avait dit que ça ne posait pas vraiment de problèmes. Seulement, il ne nous avait pas donnée le numéro du service à appeler mais nous avait dit de chercher sur internet, qu'on pouvait le trouver comme ça. On n'a pas trouvé nous donc on est allé voir la petite station de police de Nain.



Amarrés au ponton à Nain

On arrive à la station de police de Nain et on est accueilli par 2 policiers super sympas. Seulement, ils étaient bien surpris par notre demande et n'avaient jamais eu ce cas auparavant. S'en suit une petite attente dans leurs bureaux, avec des allers retours de

coup de fil, mais bon ça ne nous dérange pas. On est devenu des pros de l'attente et de l'ennui et en vrai on ne s'ennuie pas du tout. Tout est nouveau, on observe, on discute, on rigole. Enfin, les policiers nous donnent un numéro à appeler le lendemain. On est arrivé vers les 19h mais on rentre vers les 21h. On s'occupera de tout ça demain. En attendant, on mange et dodo.

Le lendemain, il y a de l'agitation. Un petit « crewship » est arrivé dans la baie. Les crewships, dans ces régions sont pas mal présents et représentent une source d'activité pour les locaux. On sort du bateau après le petit déj au milieu de l'agitation. Les touristes arrivent en zodiac et sont réceptionnés par une équipe de locaux. On va voir un des locaux un peu en marge et je lui demande s'il ne pourrait pas nous prêter son téléphone pour qu'on appelle l'immigration. Avec nos forfaits européens, ça coûterait une blinde. Il nous oriente vers une dame dans sa voiture qui a l'air de gérer la réception des touristes. Après qu'on se soit assuré que l'appel était gratuit pour elle, elle accepte in fine de nous prêter son téléphone. En 5min l'immigration est faite et on peut lui rendre son téléphone. C'est trop facile d'être européen et français. Je doute que ça aurait été si simple en étant d'ailleurs, mais bon on fait avec ce qu'on a dans la vie. Et nous européens, on a beaucoup comparé au reste, on s'en rendra bien compte tout au long du voyage.

Maintenant immigration faite, Welcome to Canada sir, direction la doucheeee ! C'est le meilleur moment de nos arrivées je pense. On se dirige donc vers le seul hôtel en ville où l'on fera la rencontre de PB, un indien qui deviendra notre pote le temps de notre virée à Nain. Seulement voilà, quelle n'est pas notre déception lorsqu'on apprend qu'on ne peut pas prendre de douche dans l'hôtel comme au Groenland. Il faudrait apparemment voir du côté du gymnase ou un truc comme ça. Très déçus donc, on se lance à la recherche des douches dans le village. La mission tournera court pendant ce séjour et finalement on attendra les îles de la Madeleine, au Québec, près d'un mois après pour prendre une vraie douche. N'allez pas croire qu'on ne se lave pas hein ! Juste on utilise un pulvérisateur pour arroser les plantes pour se laver. Comme c'est un peu la mission, on n'en abuse pas non plus, tous les 3-4 jours quoi.

On s'est fait repérer dans le village, vous imaginez bien, une communauté de 1200 habitants qui n'est pas reliée par la route et là arrive un gros voilier jaune. Les gens sont curieux et viennent nous parler, ce qui nous fait très plaisir. Entre le Groenland où on ne parlait pas la langue et l'île de Baffin, autant vous dire qu'on a pas parlé à énormément de monde. Et eux à Nain, à part ben c'est pareil, il y a pas beaucoup de voiliers qui y passent. On était le deuxième et sûrement le dernier voilier de la saison à y passer. Le contact est facile et sympa.

En attendant PB nous a indiqué que le samedi soir, il y a soirée à l'hôtel avec parfois de la live musique ! Ça tombe bien, c'est ce soir ! On est trop content parce que ça fait bien longtemps qu'on n'a pas fait un peu la fête. Donc on se note ça sur notre agenda bien chargé et puis en attendant, on visite le village. Le soir venu, on va à l'hôtel, on joue aux fléchettes et très vite on se met à discuter avec des locaux et à jouer avec eux. On y rencontre Trevor, un artiste de la côte Est, croqueur hors pair, qui passe un peu de temps dans la communauté, ainsi qu'Hamelen, Robert et Sean qui sont des locaux. On se marre bien et Sean, un des locaux, nous invite à une jam session chez lui. Maria et Ana sont des musiciennes alors nous on accepte direct. Après le bar, on se dirige vers

chez lui. Ensuite je vais au bateau avec Sean pour aller chercher la flûte et la guitare. Il fait nuit, je m'arrête pour pisser sur le quai devant une aurore boréale, un peu saoul, un beau moment, le temps s'arrête. On a de la chance nous les mecs de pouvoir regarder les paysages en pissant debout.

On revient et on passera une superbe soirée en leur compagnie, on repartira bien joyeux mais les locaux inuits continueront à boire toute la soirée et certains le lendemain encore. Durant cette soirée, que ce soit au bar ou après, on a bien vu le rapport des inuits à l'alcool. Comme pas mal de peuples traditionnels colonisés, appelés indigènes, autochtones, first nation, (Australie, Etats-Unis etc.) ils boivent beaucoup. La colonisation leur a tout pris en tant que peuple, leur terre, leur langue, leur manière de vivre, leur fierté. On ne peut pas rester insensible et on se dit que ça a un côté triste. Il faut ajouter que la colonisation européo-canadienne a mis en place une politique d'acculturation violente à travers ces communautés, par le biais d'internats, comme en Australie. Cela a forcément accentué le problème.

Comme on le découvrira par la suite via une superbe BD achetée aux îles de la Madeleine. Le Canada/ Les colons européens a organisé une occidentalisation et christianisation des peuples autochtones du Canada. Enlevés à leurs parents à l'âge de 6 ans voire plus jeune, interdiction de parler leurs langues, violences etc. etc. cette politique dura plus d'un siècle et se poursuit jusque dans les années 80. Aujourd'hui de nombreuses voix dans le pays dénoncent cette politique et demandent réparations. Seulement voilà, le mal est fait... Les structures familiales et communautaires sont complètement désorganisées. L'inceste, les viols, les violences, la prostitution, l'alcoolisme, le taux de suicide sont bien plus élevés dans ces communautés au regard du reste du pays. On est loin du Disney de Frère des Ours (qu'on a adoré regarder par ailleurs au chaud près du poêle dans le bateau) ...

C'est vrai que sur place, on voit de nombreux gens errés dans le village. Pas méchants, mais des gens visiblement pas en très bonne forme. Par ailleurs, dans ce village de 1200 habitants, soit une toute petite communauté, les gens nous disent de faire attention, qu'il y a des gens dangereux. Mais bon nous on n'y fait pas trop attention et tout se passe très bien. On a adoré notre séjour à Nain, on a juste trouvé ça triste de voir les problèmes présents dans ces communautés.

Après notre fameuse soirée, on visite les environs avec PB qui nous emmène faire un tour sur une espèce de petite jeep et nous amène dans les extrêmes limites du village, c'est-à-dire, là où finissent les routes. On va en haut de la colline qui surplombe le village, puis il nous amène à un énorme lac qui se situe derrière le village où d'ailleurs l'entrée est gardée par quelqu'un et fermée avec une barrière. Je n'ai pas compris parce que c'est un endroit magnifique. La petite route de terre se termine au lac, surplombé par les montagnes de chaque côté. Une fois au lac, on s'est senti comme dans un cul de sac, une impression étrange. On a plus ressenti l'isolement dans ce village que dans les villages du Groenland. Peut-être du fait qu'ils ont tous des gros pick-up pour se balader sur un périmètre minuscule ou parce que les communautés sont plus espacées dans cet endroit-là ou encore parce qu'on sait que c'est l'Amérique, avec des routes pas si loin qui vous amèneraient jusqu'en Patagonie si vous le voulez.

PB nous raconte sa vie ici. Le contraste avec son pays natal. Un grand écart de 80°C quand même ! 40°C en été en Inde et -40°C en hiver à Nain. Mais il dit qu'il s'en fout, ce qui l'intéresse c'est la connexion internet haut débit vu que c'est un gamer. La longue nuit ça ne le dérange pas trop. PB est diplômé d'une fac canadienne, un master il me semble ou un bachelor (4 ans). Une fois les études à Vancouver finies, il cherchera un boulot au Canada qu'il ne trouvera pas. Il postulera donc pour la réception de l'hôtel à Nain où il est bien payé. Et nous explique que les locaux ne travaillent pas trop ici. En tout cas, ils sont 3 indiens à travailler à l'hôtel, 2 en cuisines et PB à la réception. Ils servent à manger le soir de 16h à 18h. En bon espagnols, on va manger le midi à 16h parce que sinon c'est trop en décalé avec nos horaires. On s'adapte !

On se baladera encore un peu dans Nain, les locaux nous préviennent, faites gaffe aux ours ! Ils viennent jusque dans le village parfois. Ils ont tous une histoire d'un type qu'ils connaissent qui se serait fait attaquer. En tout cas, on va se balader pas loin. En bordure du village, on voit effectivement des empreintes d'ours qui nous paraissent bien fraîches dans le sable de la plage. On continue de manière imprudente entre les arbres, sans chemins, dans une forêt qui devient très dense. En vrai on s'attendait à voir un ours surgir au coin de n'importe quel arbre, mais ça faisait 2 semaines qu'on ne s'était pas baladé et l'envie d'aller en haut de la colline qui surplombait le village était trop forte. Et puis les ours bruns sont pas aussi dangereux que les ours polaires. De plus, j'avais mon kit anti ours avec moi, composé de feux à mains et d'une corne de brume, parfois un couvercle de casserole et une louche. Un attirail bien insuffisant pour un ours polaire mais pour les ours bruns, on était équipé. De toute façon on n'en verra pas et c'est mieux ainsi. On est donc allé jusqu'en haut de la colline avec notre pote Trevor. Qui s'avérera être un sacré aussi car il croquera devant nous un champignon cru qu'il ne connaissait pas. On a un peu halluciné. Frère ours découvrait la forêt. A ses risques et périls.

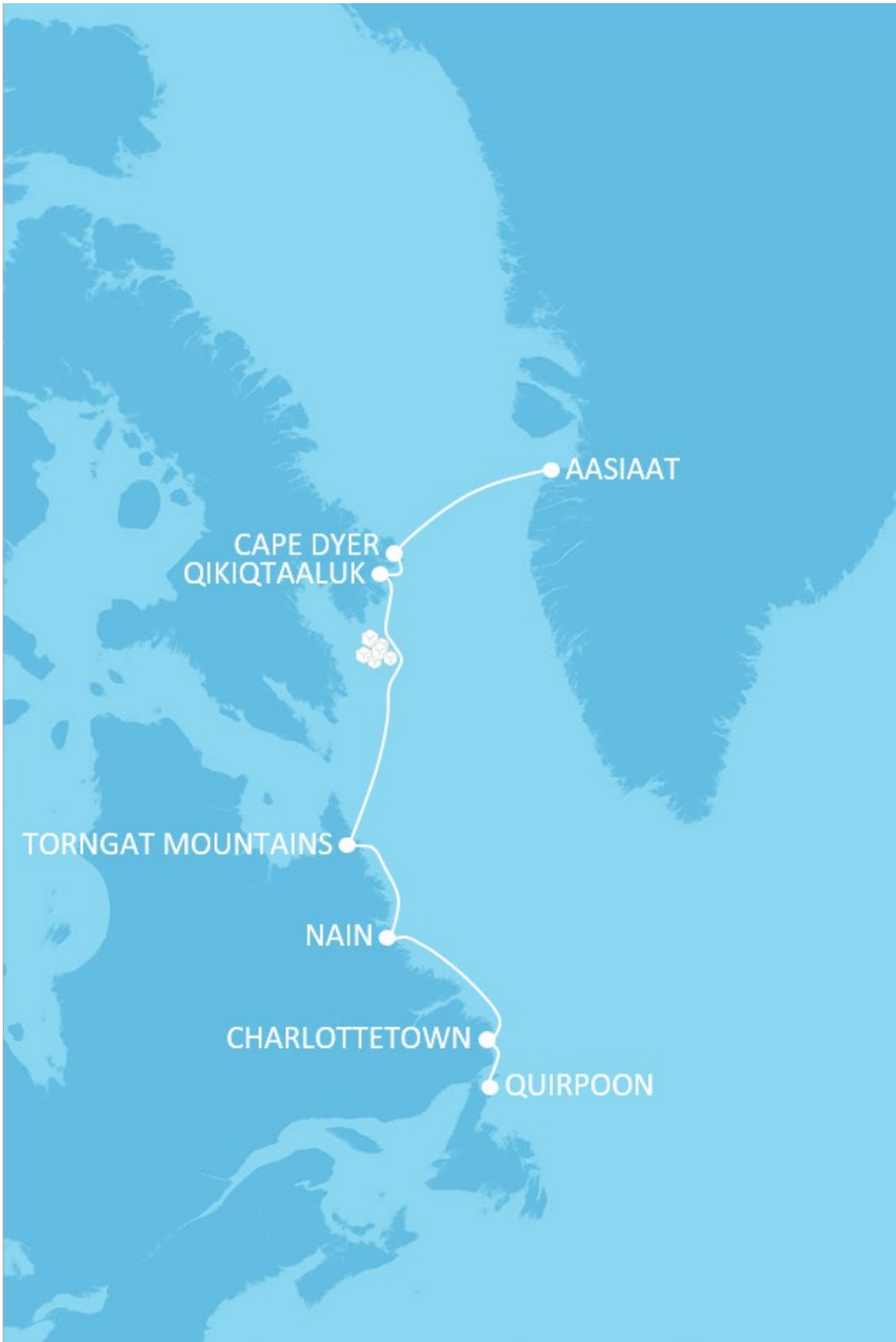


En haut de la colline de Nain, il y a bien 50 nœuds

En attendant, la fenêtre météo pour descendre est arrivée alors on n'aura pas le temps de faire une bonne omelette avec la récolte de Trevor et on quittera donc Nain le 03 septembre 2024. Direction Charlotte Town, on renavigue dans ces paysages d'îles qui ressemblent à la Bretagne et on file pour une navigation au près de 4 jours. La descente du Labrador, on s'en rappellera.

On arrive à Charlotte town donc qui n'est pas une communauté inouït mais qui a été fondée à la base par des trappeurs européens. On saura tout sur Charlotte Town grâce à l'épicière du coin qui nous explique que son père est un des fondateurs de ce village. Charlotte Town est reliée par la route. Fini l'isolement. Pour autant, à l'épicerie, les pauvres légumes qui se battent en duel dans le frigo sont à moitié pourri. Vivement qu'on retrouve des contrées où il y a de l'agriculture ! Le village est encore plus petit que Nain. On s'y reposera quelques jours dans une ambiance tranquille, discutant de temps à autres avec les locaux, les policiers et autres. On fait le plein de poisson et de coquille Saint-Jacques à l'usine du coin et on attend la fenêtre météo pour Terre-Neuve qui sera notre prochain arrêt.

On est short en gaz à ce moment, et pas moyen de trouver de recharges, du coup, on cuisine sur le poêle à pétrole. Ce qui marche super bien !



## Terre-Neuve

Nous arrivons le 11 septembre à Quirpoon, après une navigation de 4 jours dont pas mal de près. On se rappellera de la descente du Labrador comme étant une navigation difficile avec beaucoup de près. On passe le détroit de Belle-Isle (prononcé à l'anglaise). On arrive finalement dans le fameux mouillage de Quirpoon. Les paysages encore une fois rappellent la Bretagne mais en plus imposant et avec des reliefs. On aimera beaucoup ce mouillage. Très protégé, magnifique, situé à l'extrême pointe Nord de Terre-Neuve, on sent l'océan tout proche. Le courant de marée est fort, à tel point qu'on met la ligne de traîne à l'eau et la ligne d'elle-même s'agite dans le courant. On fera des pêches fabuleuses de maquereaux de cette manière. On n'avait qu'à mettre la ligne et on chopait 5 maquereaux de belle taille tout de suite après. On se limite sur la pêche parce qu'on est que 3 et après, il faut les conserver. On se fera quand même quelques conserves de rillettes de maquereaux avant de partir de ce mouillage.



Notre mouillage de Quirpoon

On se repose et on visite un peu le Nord de Terre Neuve. On se balade dans des chemins et forcément, on se perd. Sauf que se perdre au Canada, c'est chiant parce que c'est grand et quand le chemin est fini, c'est fini, tu ne peux plus passer. Habités à l'Europe où il y a presque toujours un débouché à un chemin ou au Groenland où la végétation est rase et on peut passer n'importe où, on s'est dit que ça passait. Sauf que là, les chemins ne sont pas des chemins de randonnée mais des chemins de quad qui finissent en cul de sac. On se retrouve donc devant des bois de sapins qui sont tellement denses, qu'à moins d'être un lapin, impossible de passer. Donc bon demi-tour et on fait du stop. On ira jusque l'anse Meadows, un site historique sacrément important car il s'agit de la preuve que les vikings ont été les premiers européens à se rendre en Amérique. A peu près par la même route que nous mais via l'Islande. Aux alentours de l'an 1100. Ils

appelleront cette terre Vinland car ils iront probablement jusque l'Etat actuel américain du Maine où des archéologues ont trouvé des traces de vignes datant de cette époque. Les Vikings établiront donc un camp à l'anse Meadows, seulement, les vikings étant ce qu'ils sont. Ils n'y resteront pas très longtemps car ils finiront par se brouiller avec les autochtones. L'intérêt des vikings pour ces terres est faible et ils n'y reviendront apparemment pas.

Il me paraît complètement aberrant qu'on nous enseigne à l'école que Christophe Colomb a découvert l'Amérique. Une vision tronquée de notre histoire commune. Le site de l'anse Meadows est une reconstitution du village Viking. C'est très bien fait, je peux que recommander.



On a une grosse déchirure sur le génois à réparer et quelques autres brouilles. On a un génois de spare donc on se dit qu'on allait les échanger. Sauf que là, au moment de hisser : surprise, la ralingue du génois ne passe pas dans le tube de l'enrouleur. On avait vérifié avant de partir pourtant. Ça passait certes mais en fait c'était trop juste et la ralingue frottait tellement, qu'à mi-hauteur, ça devenait impossible de le hisser... Dépités, notre seule option fut la réparation du génois déchiré. Là, tout le monde s'active, on descend la voile, on sort la machine à coudre et c'est parti. Maria et Ana finissent le travail en une après-midi. On est pressé, car une fenêtre météo se présente

pour partir et entre temps, en nous promenant on a découvert un bar, (le seul à la ronde) où il y a de la live music ce soir-là. Seulement, c'était un peu loin alors il nous faut encore changer de mouillage pour y aller.

On part dès que les filles ont à peu près fini, sur les coups de 19-20h. Il commence à faire nuit. Ce départ pour aller au bar fut légèrement précipité et aura bien failli nous coûter cher. Il y a un câble au mouillage indiqué à 17m, notre mât mesure 15 m. En vrai je n'y pense même plus au moment de partir. La marée n'était pas haute, heureusement pour nous. On passera donc ce fameux câble et on y laissera l'antenne VHF. On s'en rendra compte bien plus tard d'ailleurs, vers Halifax. On se dirige donc vers le bistrot en voilier. L'ambiance est un peu festive à bord, on range, on met de la musique, on se prépare. Moi je suis à la barre. Je me laisse carrément aller ce soir-là. Vigilance à 0. Je suis sous pilote auto, au moteur, je suis à moitié à l'intérieur. On discute et rigole, je check pas trop la carte. A un moment, je me dis que je vais aller checker ça. Je suis à une trentaine, quarantaine de mètre des cailloux avec les vagues qui s'y cassent. Le sondeur indique 2m50. Je mets point mort, tourne à fond la barre et serre les fesses. J'ai une sueur froide. Le sondeur descend à 2m10. Je me vois talonner. Quel con. Puis le sondeur descend. Ouf, soulagement, je check la carte. On est sorti d'affaire. Mais quel con vraiment ! La soirée aurait pu prendre une autre tournure. La négligence, la surconfiance, tout ça ce n'est pas très bon en voilier malheureusement... On en sait quelque chose pourtant. Heureusement, je crois que je suis d'un naturel chanceux, avec une grosse bonne étoile au-dessus de la tête.

Je ne dis rien aux filles ce soir là parce que je me serai fait sacrément engueuler et je ne voulais pas plomber l'ambiance. Moi du coup, une fois solidement ancré, j'ai encore plus envie de faire la fête. On met l'annexe à l'eau sous un temps pourri, il pleut des cordes. Et on se dirige vers le bistrot en tenue de quart intégrale, salopette, vestes et bottes. Débarquer dans un bistrot, habillés comme ça, c'est peut-être assez commun en Bretagne mais là, le bar en question a des allures de country club, très à l'américaine, ce n'est pas trop l'ambiance. Normalement t'arrives en pick-up ! Nous on débarque donc très content de se mettre au sec. On enlève nos tenus à l'entrée et on commande des bières. Il n'y a pas grand monde dans le bar. L'ambiance est très familiale. Entre temps, les artistes ont fini leur morceau et nous on s'est attablé. Le chanteur commence donc à nous demander ce qu'on fait par ici avec de telles tenues et on explique à l'assemblée qu'on vient de Bretagne et d'Espagne. On reçoit un bel accueil de la part des locaux et un des gars au bar souhaite nous faire passer une sorte de bizutage Terre Nova. Il paie le chanteur pour qu'on se fasse squireech in, on sait toujours pas bien ce que c'est, toujours est-il qu'on doit dire une phrase avec un accent incompréhensible en anglais et embrasser une morue congelée. Après avoir tous passé l'épreuve haut-là main, on reçoit même un certificat imprimé de la part de la barmaid. C'est du sérieux, le bateau a failli couler mais on est officiellement squireeched in !



Ana qui joue au bar de Quirpoon

Suite à cette soirée, on quittera Quirpoon et non pas Queerpon comme me l'aura aimablement fait remarquer un ami rencontré au bar en se pliant de rire.

Nous irons ensuite au mouillage à Sainte Barbe, pour nous rappeler Quiberon. On décidera que ce sera plus ou moins notre dernière escale à Terre-Neuve avant les îles de la Madeleine (fortement recommandées par nos amis rencontrés au Groenland). Le truc c'est que Terre-Neuve est tellement immense qu'il nous faudrait trop de temps pour vraiment la visiter et pas se presser. On préfère passer plus de temps aux îles de la Madeleine où tout est plus à portée de main car plus petit. Les filles prendront leurs premières douches depuis le Groenland à Sainte Barbe, dans un camping sur le point de fermer pour la saison hivernale. Moi je résisterai, à l'appel de l'eau chaude illimitée, pas envie de payer 10€ pour me doucher. Je saute à la flotte bien froide me rince et hop tout propre, dans 30 nœuds de vent bien frais bien sûr.

Il y a des pêcheurs de homards au mouillage. Ils ont plein de casiers. Avec Ana, on se lance dans la fabrication d'un casier, qui bien que rudimentaire et pas très bien fini, portera ses fruits. On apprendra par la suite que pêcher avec un casier au Canada est strictement interdit si l'on n'est pas professionnel. Oups..

Casier fini, douché et approvisionné, on part vers le Sud, faisons une petite halte dans un mouillage bien protégé et filons ensuite vers les îles de la Madeleine le 19 septembre 2024.

## Les îles de La Madeleine

On arrivera à Cap-aux-Meules « la grosse ville » des îles de la Madeleine le 22 septembre. On est amarré à un ponton. On aurait pu aller à un autre mouillage super protégé et gratuit mais ça faisait longtemps qu'on était au mouillage et puis la marina de Cap-aux-Meules est bien sympa ! Il y a une boulangerie et une boucherie comme on pourrait trouver en France à côté de la marine. On devient fous. C'est super cher mais on s'en fout, on claque nos thunes en pains, croissants, baguettes, pâté, saucisse et fromage local. La baguette est à 5 dollars canadiens, soit environ 3€. La plus cher que j'ai jamais mangé, mais qu'est-ce que c'était bon. Partout où on passe, on se rend compte des différences d'accès à l'alimentation par rapport à chez nous. Ça n'a rien à voir. Venant d'Espagne, c'est incomparable. La nourriture est si peu cher pour nous dans nos pays qu'on est habitué à des produits accessibles et bons. Rien à voir avec le Canada et le Groenland de ce point de vue-là.

Les îles de la Madeleine sera notre escale la plus chère. On se fait plaisir, on achète des produits artisanaux, de la bonne nourriture, on est à la marina, on loue des vélos pour se balader. Bref le grand luxe quoi. J'ai oublié de préciser, que la marina de Cap-aux-Meules est très agréable, hormis un ferry qui part super tôt le matin, on a un local rien que pour les plaisanciers où c'est chauffé, il y a une cuisine, de la wifi, des douches, le tout hyper propre. On s'y plait bien, même si, on est à la fin de la saison et nous sommes les seuls plaisanciers de la marina. On se balade dans les îles de la Madeleine, on fait du stop pour bouger, les îles mesurent 70 km de long et puis il n'y a pas vraiment de bus. On est au Canada, tout le monde a un énorme pick-up avec les roues qui font ta taille ou au minimum une voiture. Les maisons sont principalement en bois et encore de toutes les couleurs, comme au Groenland mais, au Groenland, il y avait une vraie harmonie dans les villages et les maisons sont construites avec goût. Là, en se baladant dans les îles, on passe devant des maisons énormes de couleur rose pétant ou violette fuschia, ou encore des imitations pierres sur une façade et le reste en bois, on en voit même une aux couleurs du drapeau des îles de la Madeleine (un drapeau français avec une étoile), pas joli joli tout ça. Sans oublier bien sûr des caravanes énormes dans leur jardin de leur énorme maison, à l'américaine quoi, les caravanes ont la taille d'un bus. C'est assez dingue pour nous mais c'est la mentalité Nord-Américaine qui veut ça, grande maison, grosse voiture. Vous me direz, en Europe, on n'est pas loin derrière, juste qu'on est plus au mètre carré alors on s'étend moins. C'est moins dans la culture.



A la marina de Cap aux Meules

Niveau histoire, les habitants des îles de la Madeleine sont globalement issus de différents naufrages de voiliers français et anglais. Visiblement, les anglais s'échouaient moins parce que sur les quatre îles qui composent l'archipel, seulement une parle anglais. C'est pourquoi, le drapeau des îles de la Madeleine représente le drapeau de l'Acadie (nom donné pour les français répartis en Amérique du Nord), qui est presque comme le drapeau français. C'est assez marrant d'ailleurs que sur un si petit archipel il se parle deux langues complètement distinctes. Forcément les habitants des îles anglaises et françaises se détestent cordialement, que voulez-vous on n'y peut rien, c'est historique. J'exagère le trait, mais c'est globalement vrai chez les pêcheurs. En faisant du stop, on a rencontré un jeune de notre âge dans son gros pick-up, un anglais qui habitait côté français mais ne parlait pas français. Il y habitait parce que Cap-Aux-Meules est le bourg le plus animé des îles. Vu qu'il avait 28 ans, il préférait. Il nous a raconté qu'il était patron de pêche sur un bateau. C'est lui qui possédait le bateau, et les licences. Une licence étant plus chère qu'un bateau... La licence pour le homard était dans les 300 000 dollars il me semble. En bref, le type à 28 ans travaillait comme un dingue à la pêche, construisait son énorme maison qu'il nous a fait visiter, était endetté à hauteur de plusieurs centaines de milliers d'euros mais possédait beaucoup. Le rêve américain quoi. Pour autant sa vie ne nous a pas fait particulièrement rêver, bien que j'admire le caractère entrepreneurial du personnage.

Le type ne paraissait pas particulièrement heureux, plutôt l'inverse, avec sa grosse maison, belle mais austère. C'est qu'il passait sa vie à bosser le bonhomme.



Le paysage des îles de la Madeleine, dunes, lagons et des roches. Bon spot de glisse

Quand on a visité sa maison, on a halluciné sur la place qu'il y avait. Vivant à 3 dans 15m<sup>2</sup>, avec un plafond qui fait mal à la tête tellement il est bas. Là, le contraste était immense, la maison avait par endroit 4 ou 5m sous plafond. Alors forcément, ça nous a fait bizarre et ça nous a impressionné. On a bien aimé rencontrer ce jeune, c'était super intéressant pour tout le monde. Il est passé visiter le bateau après également. Forcément, on veut ce qu'on n'a pas, alors ça lui faisait envie. Il nous a appris plein de choses sur les îles et la pêche dans ce coin. Il nous expliquait qu'anciennement, les îles n'étaient pas reliées par la route et que du coup, c'était souvent plus rapide de changer d'île par la mer qu'en marchant sur la dune. A l'époque, l'archipel fonctionnait beaucoup plus en îlots que maintenant avec la route qui relie presque toutes les îles (sauf une au Sud) via les dunes. Les pêcheurs dans ces coins là se partagent le territoire, ceux des îles du Sud pêchent au Sud, ceux de l'île du Nord pêchent au Nord. Les terrains de pêche, ça représente beaucoup d'argent alors ça rigole pas. Si jamais, ils chopent une bouée d'un intrus dans leur territoire de pêche, ils coupent la bouée et adieu les casiers. Il nous a dit que sur l'île du Prince Edouard, en Nouvelle Ecosse, c'était encore pire. Les gars peuvent même brûler un bateau si on se fait trop d'ennemis. La pêche au homard dure 2 mois environ et ça représente des dizaines de milliers d'euros pour un bateau de pêche. Chaque jour représente 1000 à 2000 € pendant la saison. Ils travaillent comme des fous pendant l'ouverture des saisons de pêche, puis se reposent.

On est fin septembmre, et fin septembre, c'est l'anniversaire de Maria ! Le 26 septembre, c'est ses 30 ans !! Avec Ana, on s'est donc mis à préparer une fête pour les 30 ans de

Maria. On avait pas trop envie de faire encore un restau avec tout l'argent qu'on avait dépensé, alors je me suis mis en quête de fruits de mer ou de crustacés, sauf que sur toute l'île, les saisons de pêche étaient finies ! Mais un jour en allant à la boucherie, j'ai vu une annonce de quelqu'un qui disait qu'il vendait des coquilles Saint-Jacques. Je l'appelle et il me dit qu'il en a pour 25 dollar le pound, déjà préparé, un prix raisonnable en plus. Parfait ce sera un riz au Saint-Jacques alors !

Avec Ana, on occupe la cuisine de la Marina, Maria a interdiction d'y venir, on prépare le gâteau, gonfle des ballons, prépare le riz. On l'a fait venir à la cuisine transformé en salle des fêtes. C'est un peu ridicule on est 3 mais on s'en fout. Les amies de Maria lui font parvenir une vidéo incroyable, trop drôle et sympa. On rigole bien, on se régale et puis vers 00h30 on va à un bar dans le bourg qui est ouvert un peu tard. On arrive et là, c'est soirée Karaoké. On découvre qu'au Québec, ça rigole pas avec le karaoké, il y en a dans la salle qui chantent trop bien ! On boit quelques verres, on se chauffe un peu. On regarde la liste de chanson qu'ils ont et puis avec Ana on se lance. Elle choisit une chanson de Bob Marley, moi je l'accompagne mais on galère un peu parce que déjà moi chanter en anglais c'est compliqué et puis le Bob il chantait super bien alors galère ! Bon l'ambiance est pas à son comble dans la salle, c'est la fin de soirée. Mais là Maria me dit de chanter « Je t'emmène au vent » de Louise Attaque. Beaucoup plus facile pour moi ! On va sur scène et on fout le feu. On s'amuse bien. Dommage que ce sera une des dernières chansons. Les horaires espagnols au Québec ça marche moyen... On rentrera puis on profitera du dernier jour sur place pour nous approvisionner et direction la Nouvelle Ecosse !

La navigation pour la Nouvelle-Ecosse est courte, on parcourt seulement 120 Milles pour atterrir au détroit de Canso et passer une écluse. Enfin une navigation de moins de 4 jours et facile qui plus est. On arrive dans dans le détroit de Canso, il fait beau, on pêche des petit maquereaux, la belle vie quoi.

Pendant notre séjour à Terre-Neuve, nous avons essayé de nous rejoindre avec des amis de la famille de Clément. Seulement, leur programme et notre programme ne coïncidait pas exactement. On essayait de trouver un point de rendez-vous sur nos routes et nous avons trouvé la Nouvelle-Ecosse où nous devons passer, eux pour rentrer au Québec et nous pour aller à Halifax. On coïncidait presque, mais eux passaient un peu plus tôt en Nouvelle-Ecosse.

Seulement voilà, on était fatigué, la fenêtre météo n'était pas des plus favorables et surtout, l'anniversaire de Maria étaient le 26 septembre. On allait pas partir le 27 septembre pour se mettre dans le jus après avoir fait la fête. On est donc parti le 28 septembre. Date à laquelle nos amis ont passé le détroit de Canso en voiture pour rentrer au Québec, une longue route les attendait également. Dommage... Une autre fois peut-être 😊 On s'arrêtera à Port Hawksburry dans le détroit de Canso pour choper une fenêtre météo et partir vers Halifax, la capitale de la Nouvelle-Ecosse.

# Halifax

La navigation vers Halifax se fait sans soucis. On y arrivera le 1<sup>er</sup> octobre. On décide d'aller se mettre à l'ancre dans un bras de mer, un peu à l'écart de la ville mais où l'on peut atteindre le centre en 30min à pied, à Melville Cove. C'est l'idéal pour nous. En arrivant dans ce bras de mer, on hallucine. C'est Beverly Hills. On voit des villas énormes de partout et surtout, les villas ont presque toutes des pontons privés, avec des bateaux à moteur, des petits yachts ou des voiliers, parfois de bonne taille. On voit des biches dans leur jardin et même un renard ! Ça a du bon d'être riche... Quel cadre de vie !



Vous voyez on ment pas, un renard, deux biches

On est assez excité, on a vraiment envie d'aller à terre et visiter cette ville. Ca fait depuis Ponta Delgada aux Açores qu'on n'a pas vu de vraie ville, soit 4 mois environ. On va donc en annexe explorer Halifax. On attache l'annexe à un dinghy dock et on va explorer direction le centre-ville. On va tomber sous le charme de cette ville où on restera pas loin d'une vingtaine de jours. A la fois pour des raisons météo, parce qu'on est crevé d'avoir autant bougé, et parce qu'on y est super bien !



Melville Cove



Toujours Melville Cove

On rencontrera un Québécois au mouillage sur son 30 pieds qui prévoit de rester l'hiver sur son bateau. Le Melville Cove en question, il gèle l'hiver mais bon ça n'a pas l'air de l'effrayer. Il a déjà passé un hiver pris dans la glace au Québec. Et puis la marina de

Melville Cove possède un système qui empêche la glace de se former en envoyant des bulles d'air sous l'eau. Comme ça, tous les bateaux peuvent rester à flot sans problèmes. Il s'est donc pris une place au port. Mais quand même, l'eau à 0° ça fait un bateau sacrément froid, on en sait quelque chose. Mais bon il est plus habitué que nous à cette météo. Ça ne lui fait pas peur. En plus il faut ajouter que la Nouvelle-Ecosse ça peut être bien venteux, à la latitude des dépressions. On en fera l'expérience en prenant 45 nœuds au mouillage. Par flemme, on n'avait pas remonté l'annexe ce jour-là. Et bien, ça n'a pas raté, l'annexe a fait un soleil sous l'effet d'une rafale et s'est retournée, avec le moteur tête en bas. Deuxième fois que le moteur part à la flotte. Heureusement, ce moteur que les parents de Morgane, Patrick et Dominique nous ont donné est costaud. On a la méthode : démontage du carbu, nettoyage, rinçage du bloc moteur, aspersion au Wd40 pour pas qu'il s'oxyde et après un peu d'huile de coude, ça démarre !

On essaye la pêche à Melville Cove. Il y a du maquereau mais trop petit. Par contre on balance le casier avec des restes de nourritures, que l'on attache au voilier. Un petit matin : surprise ! Un homard paresseux est resté à table dans notre casier. De taille correcte, on décide qu'il nous servira de repas de midi. On se régale. Pêcher un homard à 30min du centre-ville ça c'est fort. En fait, on apprendra par la suite que c'est interdit. C'est pour ça qu'il y en a. Bon pas grave au moins notre casier aura un peu servi...



Je pouvais pas m'en empêcher, c'est dans mes gênes

On fera pas mal de matos aussi à Halifax. On va pour la première fois depuis 4 mois dans un magasin d'accastillage pour voilier ! On achète tout ce dont on a besoin, insigna, coulisseaux de GV, scotch à spi et autre matos. On commençait à être à court... Heureusement avec notre atelier on était quand même bien équipé mais le plus embêtant étaient les coulisseaux de GV. On en avait en spare au moment de partir mais pas assez visiblement. Moi je cherche un moyen de faire une structure pour un futur bimini, mais j'abandonnerai parce que c'est trop compliqué, il me faudrait plus de temps. On prendra le soleil pendant le reste de notre voyage en navigation, dommage.

Le temps est encore beau pendant ce mois d'octobre, quand on arrive, l'eau est à 19° et on se balade en T-shirt, on se baigne. Quel plaisir ! Malheureusement, l'été part bien vite dans ces contrées là et une semaine après que l'on soit parti, il neigera déjà. Le temps se refroidit progressivement, au fil des jours. à la fin de notre séjour, on passera nos journées et soirées avec le poêle allumé dans le bateau. En ville, on va se balader, on visite. On essaye les produits locaux. Ils ont de la bonne bière dans ce coin-là, du bon cidre et de la bonne herbe. On essaye un peu des 3. Le cannabis est légal au Canada, du coup on s'est dit qu'on allait essayer. On va dans un magasin où ils en vendent. Le magasin a des allures de banque ou de pharmacie, aucune image, aucune publicité, juste un catalogue avec les noms et les taux de THC. N'étant pas des gros fumeurs, on prend la moins forte des herbes. Le soir même, on l'essaiera e mettant la moitié du joint déjà roulé et même comme ça, on plane tous comme il faut. L'herbe qui se fume est bien trop forte maintenant. Ils autorisent des herbes très concentrées, celles qu'on trouve dans la rue en Europe sont du même ordre. A mon sens, l'herbe légal ce n'est pas plus mal, mais aussi forte, ça questionne...



Big city Life

A Halifax, on dépense aussi pas mal, on fait du shopping dans un centre commercial à côté, on sort au bistrot. On se fait même une soirée techno dans le centre. Ambiance particulière mais sympa et finalement pas si chère. On se fait des grosses courses aussi en prévision des Bermudes qui apparemment sont très chères. Tout le monde nous le dit. Heureusement on a un énorme supermarché discount pas loin avec des produits corrects et des super nouilles chinoises. On fera le plein là-bas.

A Melville Cove, on apprendra aussi qu'ils organisent des Jam-sessions au bar du yacht club. Un soir on y va, les filles avec la flûte et la guitare. On découvre un bar avec très tranquille, peu de monde et presque tous des retraités mais très sympa. Les filles vont jouer et moi je reste avec Steve à regarder. Dommage que je ne sache rien jouer... Finalement, c'est très sympa, ils chantent des chansons et accompagnent à la guitare. On se fera chaudement inviter à revenir. Ce qu'on fera la semaine suivante. Un des participants veut nous inviter chez lui avec les autres pour jouer de la musique. On accepte, même si moi je ferai que le public. On s'éloigne de la ville en voiture. En 15 min de voiture, on arrive en pleine nature. Quelques maisons éparses mais pas de cultures. Il y a de la forêt partout autour. On croisera un ou deux rats musqués sur la route. On arrive donc dans cette grande maison du rêve américain. Une superbe maison, très haute de plafond avec une vue sur la forêt et l'océan au loin. Magnifique. Après avoir visité la maison, on se rejoint au garage où se passera la jam. Quel garage !! Une ford mustang magnifique et d'autres vieilles voitures de collection en plein refit. Le gars est un passionné et ses voitures sont trop belles, ça fait plaisir à voir. Les musiciens jouent, moi et Steve on fait le public. Encore une fois, je regrette de ne pas pouvoir jouer. Je décide que je changerai ça. Le groupe de musiciens est très sympa, on passe une bonne soirée. On leur fait nos adieux.

On partira quelques jours plus tard pour les Bermudes.

## Les Bermudes

On avait hésité à descendre aux Antilles par la côte américaine et d'arriver à NYC en voilier, seulement, on a eu peur du prix d'une telle expédition, du temps pour arriver à Saint-Martin (on avait rendez-vous avec les parents de Maria fin novembre). Du coup, sur les conseils d'autres amis voileux, on est allé aux Bermudes. Descendre aux Bermudes depuis la côte canadienne n'est pas une mince affaire. Soit on part un peu tôt et on est encore dans la saison cyclonique, avec un risque qu'un cyclone nous remonte dessus depuis le golf du Mexique, soit on part un peu tard et on a les dépressions. Les canadiens qu'on a rencontré par la suite nous ont souvent dit qu'ils se prenaient très souvent du mauvais temps par cette route. Certains préféraient longer la côte américaine, d'autres nous ont dit qu'à l'avenir, ils hiverneraient le voilier aux Antilles.



Une des entrées du lagon (très peu profondes)

Là nous on a une fenêtre météo parfait sur le papier. On part donc le 18 octobre de Halifax, direction les Bermudes. Au bout de 2-3 jours de navigation, on atteint le Gulf Stream. Le vrai, pas celui dont on parle en Europe qui est en fait la dérive Nord Atlantique. Le Gulf Stream c'est un courant qui peut atteindre les 4 nœuds en pleine mer. Nous on le prend de travers mais on le sent bien. Les vagues changent complètement, on se croirait dans le raz de sein ou dans le Fromveur mais au large. J'aimerais pas me retrouver là avec beaucoup de vent contre le courant. Ça lèverait une mer impraticable à vous rendre malade. En tout cas nous on arrive dans le gulf stream et hormis ces vagues bizarres, on kiffe. L'eau est passée à 26°, sachant que quand on est parti d'Halifax, l'eau était à moins de 10°. On pêche, il y a du gros poisson. Le premier jour, un thon a cassé la ligne. Après on pêchera une daurade corifène tous les

jours. La régalaide, on enlève les couches, on navigue enfin en t-shirt après plusieurs mois en polaire.



Et une petite daurade coryphène !

Seulement voilà au bout de quelques jours, la météo annonce une fin de cyclone catégorie 1 qui arrive sur nous, rétrogradée ensuite en tempête tropicale. Le problème, c'est qu'elle vient droit sur nous ! 60 nœuds annoncés en pleine face. Bon là on se met d'accord assez vite, quitte à prendre 60 nœuds, autant les prendre au portant. On allume donc le moteur parce qu'avant la tempête, c'est le calme plat, et on se dérouté de 100 MN plein Ouest. Le vent se lève, on continue au Sud-Ouest. Là ça y est, on est dans le gros (enfin on espère), on se prend une pluie de l'enfer, jamais vu ça. Il fait nuit et nuageux mais une lumière spéciale illumine les vagues et la mer, comme un halo autour du bateau. C'est mystique, la mer a blanchi. Les vagues, elles ne sont pas très grosses, une tempête tropicale se créant sur un rayon relativement petit et se déplaçant rapidement, elle n'a pas le temps de lever une houle importante. Ça reste un beau spectacle. On est trempé jusqu'aux os, la pluie nous refroidit mais les vagues qu'on se

prend en pleine face nous réchauffe. On a un bout de génois qui dépasse pour rester manœuvrant. On n'a pas préparé la trinquette. Elle s'est avérée trop peu pratique à manœuvrer depuis le cockpit... On fait route avec notre bout de génois et finalement, on l'enlève. On aurait pu le garder, mais à un moment, le vent faisait mine de forcer alors dans le doute, on a tout enlevé. Dans le doute, y a pas de doute (outil d'aide à la décision). Faut savoir qu'on a pas d'anémo à bord, mais bon ça nous a jamais manqué, à part à l'apéro. On fait tout au ressenti, avec Maria, on a assez d'expérience pour régler le bateau selon comment il se comporte. Le seul problème, c'est quand vient l'apéro, là on a pas les chiffres tangibles. Mais on table sur un 60 nœuds. L'apéro nous le confirmera plus tard.

La tempête passe, comme toutes les tempêtes, et on se retrouve dans un vent parfait, au portant, mais avec une mer un peu formée. Entre temps, la tempête nous a bien rapprochée des Bermudes. On est à quelques jours d'arriver. Seul problème, notre Starlink veut rien savoir, on n'arrive pas à capter internet. C'est ballot parce que c'est juste après une tempête. Et les parents de Maria, ils le savaient. Il faut savoir qu'à bord, on a les deux filles des parents. Déjà qu'une, ça les faisait angoisser, mais les 2, j'ai cru qu'ils allaient me tuer quand je leur ai dit qu'Ana venait avec nous également. Alors là, ils sont sans nouvelles et savent qu'on s'est pris une tempête... Moi mes parents ils sont tranquilles, ils savent pour la tempête mais ça les préoccupe pas outre mesure. Il y a une sacrée différence de mentalité entre français et espagnols, c'est moi qui vous le dis.

Du coup, pour pas qu'ils s'inquiètent, j'émets l'idée de contacter un cargo pour qu'il contacte la famille de Maria. Dès qu'on en voit un suffisamment prêt à l'AIS, je le contacte par VHF. Là, un marin à l'accent russe me répond. Je lui explique la situation et je lui demande s'il peut envoyer un message à nos familles. Là Maria me dit : « ma mère parle pas anglais, donne lui le numéro de ta mère ». Ce que je fais. Le cargo envoie donc un message quasi incompréhensible à ma mère. Qui le considère comme spam. Je n'ai pas eu le temps de lui demander d'envoyer le message à la mère de Maria, qui en fait est-elle qui se préoccupe. Il ne répond plus à la VHF. Les parents de Maria s'inquiéteront jusqu'à ce qu'on arrive aux Bermudes, trois jours plus tard. J'en suis vraiment désolé... On leur avait pas expliqué non plus que s'il nous arrivait quelque chose, ils auraient été prévenus par les secours vu qu'on a un EPIRB à bord... mais bon c'est le genre de détail auxquels on pense pas forcément en partant. Putain de Starlink. Saloperie. Ça nous pollue le ciel, mais à part à ce moment là, ça aura tout le temps bien marché et d'un côté ça nous a beaucoup servi. On a vendu les étoiles pour la 4G... Maintenant, paraît que tous les pays puissants veulent ce genre de technologies. Déjà qu'on galérait à voir la grande ourse à Paris, maintenant les gamins croiront que les satellites du Musk sont des étoiles qui bougent... On pêche un superbe thon d'une quinzaine de kilos sur cette traversée. On se régale, on en congèle, on fera des conserves. Seul hic, notre frigo tourne à bloc et n'aime visiblement pas la chaleur. Surtout, on a un problème de recharge des batteries. Notre alternateur ne débite pas assez. Je mettrai du temps à comprendre le problème, pensant que le problème venait de l'alternateur en tant que tel. Le problème, pourtant pas si difficile à comprendre, me coûtera un parc batterie, soit environ 800€. Flemme ou saturation de problèmes, je ne sais pas, sûrement un peu des deux. N'empêche ça fait bien chier et mal au porte-monnaie.



On arrive aux Bermudes au moteur, le calme après la tempête qu'ils disent. Le service radio de l'île nous contacte par VHF à une soixantaine de Milles nautiques et nous explique comment procéder à l'arrivée. On arrive de nuit dans le lagon de St Georges. C'est génial. L'entrée dans le lagon est tout droit sortie d'un film de pirates. C'est la seule entrée pour le lagon et elle fait cinquante mètres de large. Nickel pour pas que les énormes crews ships passent. On passe donc dans le chenal d'entrée, entouré par le chant des oiseaux tropicaux. On est sous le charme. Il y a 4 voiliers au mouillage. Conformément à ce qu'on nous a dit à la radio, on va faire notre entrée directement. Il est pourtant 23h. On s'amarré à quai, discute avec un local qui nous invitera rapidement chez lui et ensuite on va faire nos papiers. La clearance se fait rapidement, à nous les Bermudes ! On est le 28 octobre, 10 jours de traversée pour une traversée qui aurait dû nous en prendre 8, ça va on s'en sort bien !

Au mouillage, on fait la rencontre d'un bateau de canadiens et de danois. Ils ont traversé la tempête eux aussi. Il y a des jeunes à bord, on est trop content. On se fait pote avec eux, ils ont un anémo, on a bien pris 60 nœuds. Ils ont des trucs à réparer. Nous c'est le support du régul qui a cassé. J'avais meulé les soudures, ce qui a fragilisé le support. Grave erreur. On ne pourra pas utiliser le régul pour la traversée Bermudes/ Saint-Martin. Le reste va bien. On visite l'archipel en bus, un jour on se fait inviter à aller à Hamilton en ferry grâce à Amy, une américaine voyageant seule en voilier qui était pote avec le commandant de bord. Trop chouette. Tout est effectivement super cher là-bas. Une pinte de bière classique dans un bar lambda : 11€. Un paquet de pain de mie : 7€, une pomme : 1€, seuls trucs pas chers, la viande hachée et le cheddar. On n'en peut plus du cheddar. On ne peut pas faire de chasse sous-marine là-bas. Les fonds sont magnifiques, les coraux ne sont pas morts et il y a plein de beaux poissons et de langoustes. On n'en profitera pas pour cette fois, on aurait peut-être dû avec le recul mais bon si tout le monde le fait, il n'y a plus rien c'est comme tout... On le verra bien dans les îles françaises des Antilles. L'être humain est trop vorace et trop nombreux, il ne reste rien si on ne le régule pas. C'est une réalité que l'on confirmera partout où l'on passera. La surpêche est partout. Les écosystèmes sont endommagés partout où il n'y a pas de réserves ou de mesures de régulations sévères.

On passera deux semaines délicieuses aux Bermudes dans le petit village de St-Georges, on sera quand même choqué par ce que représente cette île d'une petite superficie qui possède une trentaine de golf, des banquiers en bermuda et des crews ships à la pelle et un coût de la vie exorbitant. Pas évident évident.

En deux semaines, on est passé de 4 voiliers au mouillage à plus de 100 voiliers. C'est trop pour nous après tous les espaces désertiques d'où l'on vient. Le nombre de voilier a augmenté doucement au début, puis sont arrivés les cattleboats (voilier troupeau) comme nous l'a expliqué Amy. 200 voiliers qui partent ensemble des Etats Unis pour arriver aux Antilles via les Bermudes. Un peu comme l'ARC pour les européens. C'est l'enfer pour nous et pour le reste du mouillage, plus de place pour les dinghys etc. Il y a une fenêtre météo potable, alors on la prend. Direction Saint Marteen !!!



## Les Antilles : Saint Martin, l'île où s'échoue les rêves

Notre traversée pour Saint-Martin ne fût pas une des plus difficiles mais elle ne fut pas des plus agréables. Nous avions 2-3m de vagues de travers au bon plein. Pas très confortable mais avec les alizées et leur vent constant, on était sûr d'arrivés en naviguant à la voile. Pendant cette traversée, nous étions en mode économie de batterie. Le frigo n'aimant vraiment pas les tropiques. Le support du régulateur d'allure étant hors service, nous ne pouvions pas l'utiliser. Il nous restait le pilote automatique, que finalement nous n'avons que très peu utilisé car au bon plein, le voilier était équilibré et suivait son cap. Mano est donc allé des Bermudes à Saint-Martin sans personne pour le diriger. Finalement, le bon plein, c'est pas si mal.

On arrive à Saint-Martin de nuit, la baie est immense, il y a plein de bateaux mouillés, on distingue les feux de mâts. Encore un peu farouche, on mouille à l'écart des autres bateaux, à 2 ou 3 MN de là où ils étaient tous, proches d'une presqu'île. L'ancre posée, on se jette à l'eau tout de suite. Elle est à 29° et on a eu très chaud pendant cette traversée. Notre bateau ne possède pas de bimini et donc de peu d'ombre lors des navigations. En navigation sous les tropiques, on passe une bonne partie de notre temps à l'intérieur du bateau pour se protéger du soleil. Enfin bon, nous voilà arrivés à destination. Les Antilles françaises. Avec Maria, on s'était dit que soit on s'arrêterait à Saint-Martin pour travailler, soit en Martinique. Mais qui dit Martinique, dit le Marin pour bosser. Et ça on n'en avait pas trop envie... On avait entendu plein d'histoires négatives sur ce port donc on n'avait pas hyper envie non plus. Restait la Guadeloupe mais là-bas, le nautisme est moins développé. On ne savait pas trop encore où on allait atterrir à ce moment-là.



La baie de Saint-Martin

Mais ça va se décider très vite, pendant notre 2<sup>e</sup> jour à Saint-Martin, on va visiter la seule voilerie côté français. Résultat, on tombe sur un couple trop sympa, Christophe et Petra, qui tout de suite proposent à Maria de venir bosser avec eux en tant qu'indépendante. Elle leur filerait 20% des gains de son travail. C'est réglo, alors sur le principe on est ok. Moi j'aurai aimé trouver dans le gréement ou l'électronique, mais j'ai essayé de faire comme Macron il a dit, traverse le trottoir et tu trouveras un boulot. J'ai ressorti la phrase texto au gars ben ça a pas marché... On nous ment ! Mais je perds pas espoir, il y a plein de trottoirs à Marigot. J'aurai plus de chance en traversant un ponton toutefois.

Pour réparer le fameux support du régul, on s'amarre au port pour que je puisse faire une soudure tranquille. Ayant une expérience en location de voilier, je demande à un gars sur les pontons s'ils recherchent du monde. Tout de suite il me dit que oui et il m'envoie voir Corrado, le manager de la base. J'évite de sortir la phrase de notre cher président vu le succès de ma première démarche. Mais visiblement, ils cherchent bien quelqu'un, je facture en indépendant et en plus je garde une certaine liberté. Ça me va bien !

Avec Maria, on réfléchit un peu mais pas bien longtemps parce que, avec ces 2 jobs non-salariés, on est super libres. On peut prendre une semaine de vacances quand la famille ou les copains sont dans le coin. C'est parfait, ce sera donc Saint-Martin notre base aux Antilles.

On est un peu dans le coin des riches des Antilles, avec Anguilla et Saint-Bart à côté, le coin grouille de yachts. Mais bon Saint-Martin nous on aime bien. Elle est curieuse cette île, elle n'est pas bien grande mais il y a deux pays dessus, la Hollande et La France. C'est un bordel, une vraie île de pirates. C'est un peu le mix de toute la caraïbe aussi. Au croisement des petites Antilles et des grandes Antilles, on y trouve des gens qui viennent d'Haïti, de République dominicaine, de Sainte-Lucie, de la Dominique etc. etc. On arrive là-bas, on est refait, en vraie on kiffe. En deux jours, on a du boulot. On fait nos lessives, on bosse sur le bateau pour qu'il soit à peu près propre quand viendront les parents de Maria et Ana. Mes parents viendront aussi 1 semaine par la suite. En bref on commence à s'installer et découvrir les lieux. On a la chance d'arriver pendant l'ouverture d'un festival de nourriture. Concerts gratuits et bonne bouffe, on se régale. C'est chouette. Ana repartira avec ses parents direction l'Espagne, après 6 mois passés avec nous à bord. Forcément après 6 mois on est content de se retrouver à nouveau seul dans notre bateau. C'est un petit espace alors la cohabitation n'est pas tout le temps facile à gérer. Dans l'ensemble on est quand même super contents de l'avoir eu à bord. Ça aura été de beaux moments. Intenses.



Là où va bosser Maria

L'ambiance de l'île nous marque aussi par l'agressivité ambiante qu'il règne par rapport aux Bermudes. Les Bermudes, tout le monde est cool et peace globalement, les gens sont pas pressés, peut être qu'ils ont un meilleur niveau de vie aussi, l'île est moins peuplée. Je connais pas les raisons, mais Saint-Martin nous fera cette impression en arrivant. Il y a des bouchons monstres qui paralysent le trafic, parfois 45min pour faire 500m, une aberration sur une si petite île. C'est très actif, des gars en grosse bécanes ou gros scooters passent dans tous les sens à pleine vitesse. On les entendra la nuit également, au mouillage pas trop mais on a des amis qui dorment à la marina et pour eux c'est constant. Les voitures ont des vitres entièrement teintées. En bref une ambiance un peu différente de ce qu'on a vécu auparavant. Mais on s'adaptera vite avec Maria et on prendra beaucoup de plaisir à rester à Saint Martin.

La nuit c'est toujours la fête en face du mouillage, en parlant avec une serveuse un jour, on lui demande s'il y a des fêtes ou des concerts en ce moment, elle nous répondra que non, rien de particulier. On comprendra par la suite, les Antillais mettent la musique à fond, c'est des bons vivants et ils adorent les gros sound systems. En fait c'est juste un bar en face du mouillage qui met de la musique.

Une fois le bateau prêt, on visite un peu les environs avec les parents de Maria et mes parents. On ira à Saint Bart où on rencontrera un couple qui a acheté leur bateau avec un très bon ami à nous. On passera une super soirée sur leur bateau. Ils s'apprêtent à faire le Pacifique en 2025-2026. On les aurait bien accompagnés mais on a aussi la suite en tête, nos vies à reprendre, le bateau à vendre. Alors ce sera pas pour cette fois. Dans une autre vie ou une autre fois, qui sait ! Ils nous parlent de Saint Bart, le Saint Trop des Antilles. Si t'as pas d'intérêt envers l'argent, t'as rien à faire là-bas. Les gens qui y vont pour bosser y vont pour gagner beaucoup et les gens qui y vont pour les vacances sont les riches de la planète. Pour la clearance d'entrée, ils te demandent si tu as une piste d'atterrissage d'hélicoptère sur ton bateau. Dans le centre-ville de Gustavia, boutiques de luxes, restaurants hors de prix, tout est chic et chère. L'ambiance est carrément guindée et put le fric à plein nez. On ira une fois à Gustavia mais pas deux. Le mouillage est horrible, il est pas du tout protégé, payant et plein à craquer. Plein de gens vivent sur leur voilier là-bas vu qu'il n'y a pas de logements. Même si la paye est bien, nous ça ne nous fait pas rêver. On préfère Saint-Martin, là-bas au moins, il y a un mix entre Europe et Antilles. Le côté Hollandais, Sint Marteen, est très américain, beaucoup de touristes américains vont là-bas pour faire la fête et pour les belles plages. On aime pas trop et on ira pas beaucoup, juste pour de l'accastillage et moi pour faire des cours d'apnée aussi. On ira côté hollandais en annexe à chaque fois. L'annexe, c'est notre scoot à nous. Saint-Martin est pratique pour se balader en annexe, parce qu'il y a un grand lagon entre le côté hollandais et français. Il a des eaux bien maronnasse mais ça reste joli.

Le chantier où travaille Maria est situé à l'intérieur du lagon. On reste beaucoup à Marigot vu qu'on n'a pas de caisse pour bouger et qu'on aime bien. On va au bar de Geminga, le chantier où bosse Maria. On aime beaucoup ce chantier. Il y a plein de gens chouettes. On y rencontrera même Yann Quenet, qui a fait le tour du monde avec baluchon son voilier de 4m, avec qui on passera une très bonne soirée en sa compagnie.

En revenant du bar du chantier, on s'arrête souvent en dinghy manger à la pizzeria Chef Chef. La pizzeria a un spot incroyable. Elle a un ponton pour dinghy. Tu manges ta pizza au bord de l'eau, à l'entrée du lagon en regardant les énormes tarpons qui chassent les crevettes attirées par la lumière. On kiffe cet endroit où on se fait pote avec le barman. Les pizzas sont pas incroyables mais on revient pour l'ambiance et le spot. Ce même barman nous dira un jour : on ferme pour cause de festival. Trop fort, il avait eu des places gratuites pour un gros festival d'américains côté hollandais et s'en allait faire la fête. Il a bien raison.

Marigot, la capitale française de Saint Martin est assez spéciale. Elle n'a pas très bonne réputation sur l'île. A force d'y être, on comprendra pourquoi. Le soir, il y a pas mal de gens drogués qui errent dans les rues et te demandent des sous. Les crackheads comme ils les appellent. Pas mal d'entre eux vivent dans le lagon, dans la « marina royale », qui n'a de royale que le nom. Ils occupent des voiliers épaves pour la plupart. Certain

sont au mouillage, d'autres sont amarrés à un restant de ponton de l'ancienne marina détruite par les ouragans. La marina royale, avec Maria on aime bien. L'endroit est super sympa. Il y a des bars, des restos et des boutiques au bord de l'eau. Ça a tout pour plaire, le problème c'est que tout les 20 ans, tout se fait ravager.

Les ouragans n'ont pas fait dans la dentelle sur cette île. Deux ouragans de catégorie 5 en l'espace de 25 ans. Ça laisse toute l'économie à plat. Tout est ravagé après ça. Les maisons sont détruites, les bâtiments en chantier s'arrêtent, les commerces sont détruits et pillés, les voiliers sont tous partis à la côte. Un carnage. S'en suit l'insécurité, les bandes et les gangs qui pillent et raquent. Cette mise à sac de l'île laisse des traces. Tous nous l'ont dit. Saint Martin, il y a 30 ans, c'était The place to be aux Antilles. Il y avait du boulot pour tout le monde, la fête partout, pas d'insécurité, pas de bouchons. La vie allait bien quoi. Depuis c'est une autre mayonnaise. Les commerces de la marina royale peinent à repartir, il y a moins de touristes qu'avant. Un super bar de la marina est à l'abandon et est devenu insalubre. Pendant qu'on y était, un resto s'est fait braquer, un autre a brûlé, juste dans la marina. Les commerçants de la marina ont essayé d'interpeller la mairie mais on a bien l'impression qu'entre les pouvoirs publics et les citoyens, l'argent n'arrive pas. Pas de plan pour sauver la marina royale ni de réponse concrète. Malheureusement, cette situation ne se limitait pas à la marina royale. Pendant le temps qu'on est resté, il y a eu plusieurs fusillades, côté français comme Hollandais. Parfois entre eux, parfois dirigés vers des touristes. Après, c'est la caraïbes, on est plus proche des narcos d'Amérique du Sud, il y a plus de trafic de drogues donc plus d'armes, de gangs etc. c'est pas unique à Saint-Martin

Mais nous ça ne nous a pas dérangé plus que ça pendant le temps qu'on est resté. On voyait les news passées, on en parlait avec les collègues mais la vie continue. Par contre c'est sûr qu'on n'aurait pas pu se projeter dans une île comme ça. Ça ne fait pas trop rêver cette situation. Sans compter que sur un cyclone, tu peux tout perdre...

En attendant, notre vie là-bas est cool, je gère des catamarans, et fait des briefings pour des clients de la boîte de loc. Un jour, par pur hasard, je croise quelqu'un que je connais. C'est Alex, un gars qu'on a eu en école de voile, dans le Morbihan, avec sa copine Elodie. Je bug... Je le reconnais pas de suite, je vais bosser, puis il m'appelle. On cause et là tout me revient. Ils deviendront nos copains sur Saint Martin et on se suivra presque jusqu'en Bretagne. Et on continue à se voir depuis qu'on est rentré. Heureux hasard, comme ils nous en arrivera quelques autres par la suite. Mon équipe au boulot est carrément chouette. En tout cas j'aime bien bosser avec eux, entre détente et sérieux. Dommage qu'il y ait un ou deux cons dedans, mais bon ceux-là on les évite pas, ils sont partout. Maria elle est tombée on ne peut mieux. Elle apprend la sellerie et la voilerie et gagne des sous. Tout bénéf. On a rendez-vous avec des copains en Martinique. On dit à nos employeurs respectifs qu'on ne sera pas là pour le nouvel an. Les miens tirent la gueule parce que c'est un gros week end pour la location, mais c'est comme ça, on n'allait pas rater nos copains. Donc on s'en va pour 200MN au Sud direction la Martinique un 23 décembre.



## La Martinique

On part donc avec Maria un 23 décembre. On aurait pu passer Noël en mer, mais on décide de s'arrêter sur l'île de Saint Eustache pour le passer ensemble tranquille. Saint-Eustache est une île Hollandaise. Elle est un peu spéciale parce que pas très orientée tourisme. C'est le plus gros terminal pétrolier aux Antilles. Elle possède d'énormes réservoirs et les cargos viennent se ravitailler là-bas. Il y a un énorme ponton de plusieurs centaines de mètres et d'une vingtaine de haut où viennent s'amarrer les cargos pour faire le plein d'après ce que j'ai compris. J'y pêcherai une superbe langouste qu'on mangera pour Noël. Il y a pire comme repas de Noël.



On trace ensuite vers la Martinique où nous attend Etienne qui va y passer ses niveaux d'apnée pendant l'hiver. C'est le 1<sup>er</sup> pote qu'on revoit depuis un bail. Ça fait super plaisir forcément. On se fait plaisir, wingfoil, chasse sous marine, balades, soirée reggae sur la plage à Grande Anse. Une autre amie, Elisa, qui est arrivée en Martinique en voilier nous rejoindra pour passer la semaine. On retrouvera aussi des connaissances de Bretagne à la soirée reggae. Le monde de la voile est souvent petit. Une amie d'Etienne nous rejoindra aussi et on ira tous ensemble au mouillage à Sainte Anne. L'ambiance est au top. Maria s'ouvrira le pied en faisant du wingfoil le 29 décembre. Une belle entaille. On est au mouillage, on est un dimanche et on n'a vraiment pas envie d'aller aux urgences. On a tout le matériel à bord pour recoudre. Du coup, je

propose de faire un tour du mouillage en me disant qu'on peut peut-être trouver un médecin dans le coin. Il y en a beaucoup qui navigue. J'essaie les gros voiliers et les catamarans, ceux qui ont le plus de chance d'héberger un médecin à la retraite. J'essaie 3-4 voiliers sans succès. Je dis à mon pote qu'on en essaye un dernier avant d'aller aux urgences, un beau catamaran. Et là, banco, on tombe sur un chirurgien orthopédiste à la retraite ! On explique la situation à ce monsieur et il accepte d'aller jeter un coup d'œil pour voir ce qu'il peut faire. J'ai un peu peur des qualités du médecin mais je serai vite rassuré. Il faut dire qu'il n'est plus tout jeune, il est brestois et il a le nez rouge. Je me demande s'il a déjà pris l'apéro... Mais bon l'opération n'est pas non plus compliquée. Il nous rassure et nous dit que des points de suture, il en a fait toute sa vie, il en rêve même la nuit. On a pas d'anesthésiant alors Maria va devoir serrer les dents. Notre chirurgien se met à l'ouvrage et en 20 minutes, Maria est recousue. On évitera les urgences grâce à lui. Tout content, on lui offre une bouteille de Muscadet. C'est un breton alors ça lui fait plaisir !



Tout est donc rentré dans l'ordre. Malheureusement, la vie étant ce qu'elle est. Mon grand-père Alain, qui était dans un état de santé fragile, décèdera le lendemain, le 30 décembre. Il n'était plus tout jeune mais ça m'a affecté. Je m'entendais bien avec lui. Ma dernière carte postale ne lui arrivera pas mais mon frère la lui lira lors de sa crémation. J'écris ces lignes aujourd'hui à une cinquantaine de Milles de l'Île de Sein où la famille s'est réunie pour disperser ses cendres et lui rendre hommage. Merci encore une fois à lui de m'avoir fait découvrir et aimer la mer.

Notre réveillon se passera super bien. On rejoint d'abord un bateau de copains américains rencontrés aux Bermudes. C'est un couple de DJ, ils organisent une dinghy party à Sainte Anne ! On mouille à côté d'eux et on se prépare pour les soirées. En

allant à terre, on croise Antoine German mon ancien formateur de voile avec sa famille ou plutôt sa tribu. Il est avec sa femme et ses cinq bambins en tour de l'Atlantique. Quelle organisation pour eux ! Et quel personnage ! Il m'aura toujours fait marrer ! Il nous invite à manger sur son bateau mais on ne peut pas, on a dinghy party ! Du coup, ce sera pour une autre fois ! On va à la dinghy party. Trop sympa, on est entre 10 et 20 annexes amarrés à l'arrière du bateau à danser et à faire la fête. On est à côté de Danois, ils sont déjà saouls à 20h mais bon on s'amuse bien ! Les copains clôturent la soirée et chacun part de son côté. Ils vont sur un autre bateau et nous on va sur une plage à côté de Sainte Anne pour faire la fête. C'est sympa mais c'est pas la folie non plus. On s'en fout, avec Etienne on n'a pas payé. Un peu saoul je me pose sur la plage et dit aurevoir au grand-père.



On repartira avec Maria peu de temps après la fête. Boulot oblige ! On fait un stop à Fort de France, pour une mission Décathlon. Il y en a pas à Saint Martin et ça nous manque beaucoup. Là-bas on fera le plein d'équipements, combis, palmes, gonfleur etc. et Zai on repart vers le Nord vers Sint Marteen !

## Les Antilles : Saint Martin puis Marie Galante

Je vais pas détailler ce qu'il s'est passé dans nos vie entre la Martinique et Marie Galante parce qu'il s'est pas passé grand-chose. La vie quoi, bateau, boulot, wing, apéro, dodo. Désolé les parisiens, nous on va au boulot en bateau ! On boit pas des canons tous les soirs mais vu l'ambiance, ça s'y prête ! On commence à connaître un peu plus de monde au mouillage, ceux qui y vivent et ceux qui y passent. C'est presque tout le temps des chouettes rencontres, Jean et Mino, Paul et sa maman etc.

A Saint Martin on a quand même eu une houle d'enfer qui est rentrée au mouillage. Ça déferlait dans le mouillage. C'est devenu un spot de surf. Plusieurs bateaux sont partis à la côte. Juste de la houle, pas de vent. Impressionnant. Nous on va se réfugier à l'intérieur du lagon, c'est trop horrible au mouillage habituel pour dormir. On bosse, on a besoin d'être en forme. Du coup on part un matin, le pont ouvre à 8h30 et on mouille au lagon. A part les jets skis et les zodiacs, c'est le calme plat !

Un des bateaux qui est parti à la côte appartient à un couple d'allemands. Les pauvres, ils ont pris un coffre appartenant à la marina de Marigot, parce qu'ils avaient un problème de guindeau électrique (qui sert à lever l'ancre). Ils partent payer la marina et le temps d'aller les payer, leur aussière casse. Avec la force des vagues, ça rompt net. Le bateau part doucement mais sûrement à la côte. Il se fera fracasser par les vagues sur une langue de rocher. Ils agissent vite et parviennent à le sortir des cailloux avec un gros zodiac de professionnel. Pas de bol, ils ont une voie d'eau. Le bateau coule dans la baie. Ils le renfloueront avec des ballons et le sortiront de l'eau à Geringa. Les pauvres seront détruits par l'évènement. Un bateau qui se fait détruire, c'est autant de travail, d'argent et de rêves qui partent en fumée. Saint Martin, l'île où s'échouent les rêves...



Nous on aura été bien tranquille dans le lagon mais on en ressortira parce qu'il y a beaucoup de passage de bateaux, l'eau est marronnasse et on se baigne pas. En plus des copains nous ont dit que dans le lagon, ça chourre. Enfin on y reste un peu et on fera quand même la rencontre de Paul et sa maman et ça ça valait le coût. On fera un dîner avec eux et Alex et Elod. Mémorable !

On prendra un deuxième congé ensuite pour aller vers l'île de Marie Galante, à l'Est de la Guadeloupe. Une île en forme d'assiette. Pas facile à atteindre à cause des vents d'Est. On galère un peu sur cette nav, bout dans l'hélice, on mouille à la voile dans un mouillage bondé aux Saintes puis on repartira le lendemain, vent debout, au moteur parce qu'on a la flemme de tirer des longs bords. On rejoint les copains !

Là c'est un bel alignement des astres, une syzygie comme on dit ! On se retrouve au mouillage avec notre pote Arthur et sa copine Azylise qui viennent dormir sur le bateau. Son père, Yves, avec sa femme Delphine, leurs enfants et leur chien, quatre anciens stagiaires de notre école de voile qui partent vers le Pacifique et des amis du père du copain, Nadine et Jean-Pierre qui sont sur leur bateau. Même notre pote César sera de la partie pour quelques jours. Il nous rejoindra depuis la Martinique. Un joyeux bordel !! On est quatre bateaux, dont un jaune, un rouge et un bleu. On met de la couleur dans le mouillage de Port Louis.



Avec les copains à Marie Galante

Devinez qui on revoit sur la cale de Marie Galante ? Encore Antoine German et sa tribu, on ne les verra pas bien longtemps, ils partent en prévision des conditions météo qui s'annoncent venteuses. Nous on reste, on vient d'arriver et puis, il y a les copains.

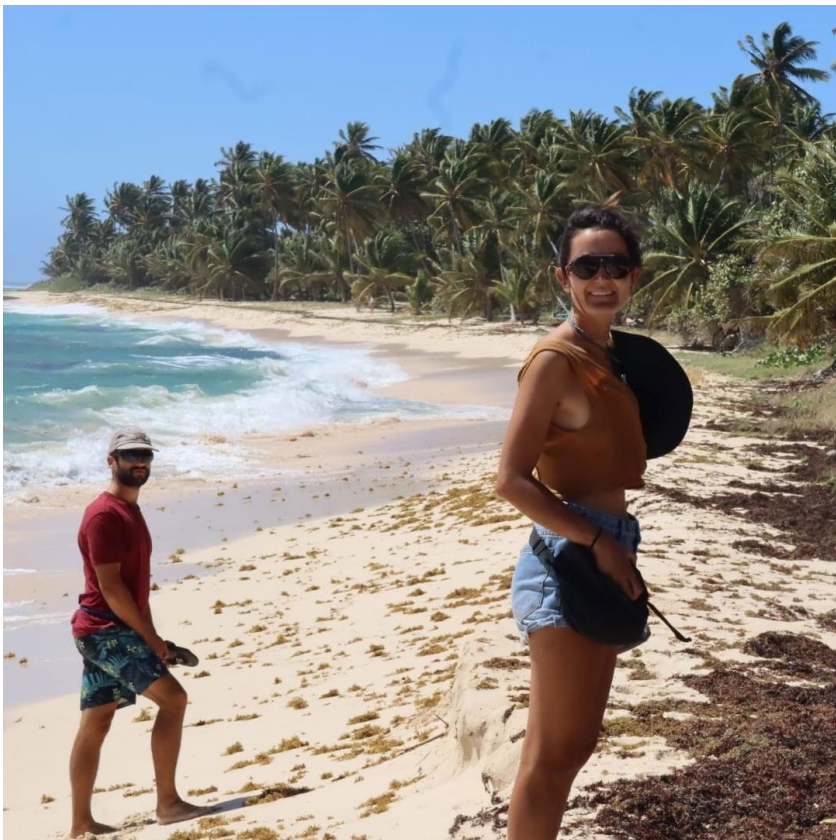
Avec cette joyeuse troupe, on se baladera sur l'île, on ira se faire un barbecue tous ensemble sur la plage, on fera la fête et boira des ti ponchs chez ... Cette réunion entre copains improvisée tombe en plus pendant la semaine du Carnaval de Marie Galante. Un soir, on assistera au défilé d'une troupe venue exprès de la Guadeloupe. Un spectacle superbe avec en prime de la musique et des danses pendant une bonne partie de la nuit. On fera pas mal la fête sur cette île, notamment au Katimini, bar sur la plage. C'est un karaoke, on chante, on boît, on s'amuse bien. On profite encore des plages paradisiaques de Marie Galante et des copains puis on se dirige vers Saint Martin pour se reposer et bosser !



Les danses du Carnaval



Entrain de manger un énorme Bokit !



Les plages de Marie Galante

## Saint Martin, Antigua et la Dominique

Après Marie Galante, on revient donc à Saint Martin. La vie suit son cours, on bosse, on fait de la wing, on sort un peu. On a des problèmes avec notre hors-bord de plus en plus souvent. Notre vieux Evinrude donné par les parents d'une pote commence à rendre l'âme. Un jour où on reçoit la tante de Maria à bord pour passer les vacances, Maria l'emmène loin en dinghy. Elle arrivera pas à revenir et se fera remorquer. Depuis ce jour, notre moteur démarrera plus.



Tous nos amis mécanos nous le diront, il a plus de compression. C'est un vieux Evinrude, la marque existe plus, les pièces se trouvent pas, il nous faut un nouveau moteur. Et merde... En attendant, je squatte le dinghy du travail, on se fait remorquer (il y a souvent du vent) et on rame. Un soir, Maria se fait raccompagner par Christophe pour qui elle travaille. Ce soir-là, je l'invite à boire une bière au bateau. On discute et là Christophe commence à raconter un peu sa vie, comment il a atterri à Saint Martin etc. Il nous explique qu'il a construit un bateau pendant 10 ans avec 2 autres potes avant de partir vers les caraïbes avec. Seulement, ils ont fait un défaut de construction sur la coque et ont dû benner le bateau, triste sort. A l'époque, ils avaient moins de recul sur les constructions bois epoxy, il y avait pas internet et encore moins chatgpt, alors ils avaient fait un voilier en CP polyester. Grave erreur malheureusement, le bois a pourri au bout de 3 ans... Maria demande à Christophe s'il l'a construit en Bretagne, et là il dit non, en région parisienne. Dans ma tête, ça connecte tout de suite. Avant de partir de Bretagne, on était allé chercher des pièces pour notre mât, une cloche de targon notamment, chez le père d'un de nos amis d'erasmus, Marwann, à Fontainebleau. C'était curieux parce que c'était pas un pote du milieu voileux du tout et en se revoyant,

on discute de notre projet et il nous parle de son père qui aurait des pièces de bateau etc. On y va et il avait exactement la pièce qu'il nous fallait et 2-3 bricoles en plus.

Son père, Zaïme, nous avait raconté son histoire quand on était chez lui, plus ou moins, la même histoire que Christophe, 3 pote, bateau en bois, 10 ans pour le construire. Du coup, je demande à Christophe s'il connaît pas Marwann mon pote et si c'est pas son père son pote. Il nous dit que oui, le père de notre pote, c'est un des potes avec qui il a construit le bateau quand il avait 20 ans ! On hallucine. On lui dit qu'on a des pièces de son bateau sur notre bateau, sa cloche de tangon et son tangon ! On est tous ému et on se boit une autre bière. On envoie une photo à Marwan qui nous appelle un peu plus tard une fois Christophe parti. On est tous baba. Le monde est petit, c'est beau.

En plus, Christophe on l'adore, il est trop sympa. Il nous aide sur tout, et pas que nous d'ailleurs. Il file des coups de main à tous ses potes aussi. Avec notre moteur qui a des petits soucis, il nous dépannera un moteur hors-bord pendant un petit temps et surtout il appellera un de ses potes mécano pour nous dégoter un moteur. Résultat, on obtient un moteur 5CV Tohatsu qui marche super bien, tout révisé nickel pour 350 €. Belle affaire, merci Christophe !! ça vaut 1500€ neuf ces trucs-là.

Un des potes de Christophe, Joël est pêcheur. Généralement, il apporte de la godaille à Christophe, ben là les 2 ils se mettent à partager la godaille avec nous, ça tombe bien parce que Saint Martin niveau poisson c'est pas la joie. Soit ils ont la ciguatera, soit ils sont trop petits... Et puis surtout, il y en a pas beaucoup... On partagera avec eux un peu de charcut espagnole ramenée par la tante de Maria, introuvable un truc comme ça aux Antilles. Ils se régalaient et ça fait plaisir.

La tante de Maria viendra nous voir une dizaine de jours en mars. Moi je m'arrange pour avoir 4 jours libres et Maria un peu de jours aussi. Avec elle, c'est les vacances, on va à un concert gratuit des Wailers (l'ancien groupe de Bob Marley) pour la Heineken Regatta. Autant vous dire que l'ambiance était pas trop rasta mais plus américaine. Nous on s'en fiche, la musique est cool, le concert est gratos, on va pas se plaindre. On y va avec des copains catalans qu'on a rencontré au mouillage. On sympathise bien avec ce couple qu'on reverra pas mal par la suite. Bref avec la tante c'est la belle vie, on se fait des restos, des concerts, des langoustes (dont une que je pêche). C'est les vacances.

Une fois la tante partie, on reprend la routine au mouillage. La houle se remet à rentrer alors nous on va se remettre dans le lagon. Bien au calme. Un des gars du mouillage voudra absolument passer le pont un jour. J'imagine qu'il en avait marre de la houle. Résultat, il perd son mat en essayant de passer le pont qui était entrain de se fermer. Il se mettre au mouillage dans le lagon, au milieu des épaves, sans mât comme les autres. Nickel. On a vu la vidéo sur les réseaux et le mec c'est un sacré forceur... Sauf que tu forces pas un pont avec un voilier... En parlant avec Christophe, on apprend que le gars venait de finir de retaper son voilier... Ben là c'est retour case départ sans prendre les 200€.

Des histoires comme ça il y en a à la pelle à Saint-Martin. On a fait la connaissance d'un Andalou, Manuel qui est mécano. Lui, il est arrivé d'Espagne avec son bateau. Il s'arrête à Saint-Martin pour réparer et là, il se prend Irma, son voilier est ravagé. Il prend son courage à deux mains et le démonte pour lui refaire une beauté. Le local où il avait

toutes ses pièces de bateau prend feu. Il perd tout à nouveau. L'enfer !! La boat life, la vie de rêve !

Geminga c'est vraiment un super spot, c'est un monde à part dans Saint Martin. On y reverra un ami rencontré l'été passé au Groenland, Victor qui bossait à Saint Bart pour être matelot. Encore une rencontre bien sympa. On s'ennuie rarement à Saint Martin. Sûrement un peu plus en été pendant la saison cyclonique, où il y a moins de monde, mais nous on s'éclate. On revoit du monde, Nadine et Jean Pierre, le couple d'américain des Bermudes, et on en rencontre, des catalans, des belges, des norvégiens, des américains. On a une belle bande de jeunes au mouillage c'est chouette. Après en bateau ça va et ça vient beaucoup. Faut profiter des instants présents avec les gens.

Encore une rencontre inopinée après j'arrête. Un jour alors que je bossais sur les pontons, je fais une manœuvre avec un catamaran et là je vois 2 types qui me regardent, je bug encore une fois. Je connais un des deux types ! C'est le pote des parents de mon meilleur pote d'enfance ! J'ai mangé plein de fois avec lui chez mon pote. Je savais qu'il faisait du voilier mais alors de là à le rencontrer sur des pontons à Saint Martin, quelle surprise ! Je l'interpelle et lui demande s'il se souvient de moi. C'est à son tour de bugger. Finalement, il me remet. On est donc invité le jour même au bateau de son frère qui a un magnifique Solaris de 60 pieds. Son frère doit être millionnaire. On ira prendre l'apéro là-bas et puis ils partiront peu après vers les Açores. Encore une sacrée coïncidence.

Ça sent la fin pour nous aussi, on se prépare pour la suite. On veut aller en Dominique avant de partir des Antilles, tout le monde nous a dit que c'était super chouette. On se fait des barbeucs avec des copains et un soir, pour notre dernière soirée à Saint-Martin, on ira à la guinguette de Geminga. On y passera une de nos meilleures soirées. On a de la chance pour ça avec Maria, tout le monde qu'on connaît à Saint Martin est présent. Il y a grosse ambiance à la guinguette ; c'est assez inhabituel, c'est plutôt calme normalement. Manuel joue un air de flamenco au cajon, accompagné au chant par une autre amie andalouse. C'est la régalaade. On parle avec tout le monde, on rigole bien On offre des supers tongs COOL à Christophe et Petra avant de partir pour la Dominique. On les laisse alors qu'ils ont plein de boulots et sont un peu débordés. Fait chier. C'est pas évident à gérer l'artisanat.



Les amis de Saint-Martin

Moi je laisse les collègues du boulot, ils sont plus habitués à voir des gens partir mais il s'étaient un peu habitués à moi aussi. C'est la life dans ces endroits-là, c'est dur de garder du personnel, les gens restent pas très longtemps...

On se casse direction la Dominique ! Dommage, il y a pas de vent... Du coup, on s'arrêtera à Antigua. On y va en mode pirate parce que la clearance coûte super cher là-bas apparemment. Par la mer, Antigua est une île magnifique, avec des lagons, des barrières de corail dans tous les sens. C'est très beau. Seulement, vu que c'est très beau, ça a attiré un tourisme de luxe. Plein d'ilots sont privatisés. Pas de petits bars ou guinguette sur la plage mais des restos guindés. On se dit avec Maria qu'on va aller voir un village parce qu'Antigua ça peut pas juste être ça. Résultat, on trouve la place d'un village et on se prend une bière là bas. On attire la curiosité, un gars vient nous causer, il se fait surnommer le maire ! Bref on discute un peu avec les locaux, bien sympas, et puis on repart. On se fera même raccompagner en caisse jusque l'annexe. Au moins, y a de la vie dans les villages d'Antigua.



English harbour dans la mangrove d'Antigua

Un peu de vent arrive alors on trace direction la Dominique. On arrive à Portsmouth. Les gars sont très organisés au mouillage. C'est gratos mais ils te proposent plein de services. Tous les trucs touristiques sont pas donnés mais bon, c'est la fréquentation qui veut ça. Il y a quand même plein de trucs gratuits. C'est juste les plus connus pour lesquels il faut payer. Il y a de ça quelques années tout devait être gratuit ou peu cher. Là on nous a quand même dit qu'il fallait payer obligatoirement entre 60 et 80 € pour faire une rando. Certes, c'est la plus connu de la Dominique mais nous on avait pas envie de payer ça. On se sent bien touristes à Portsmouth, ce sera moins vrai ailleurs en Dominique. On adorera aller dans le Zion, rencontrer des gens par là bas. Les sources chaude de Ti kwen Glocho, recommandé par des copains. Un petit coin de paradis. La Dominique c'est un petit Eden par certains côtés. La végétation y est superbe, il y a plein de cascades, d'arbres fruitiers, de sources d'eau chaude. Par d'autres côtés ça nous a un peu éprouvé. On a eu quelques ascenseurs émotionnels là-bas. Des trucs supers et des déceptions. Globalement, on est quand même bien contents d'y avoir mis les pieds.

Après on sent que la Dominique change à cause de son ouverture au monde, tout le monde le dit : tourisme, investissements étrangers, aéroport international etc. etc. à voir dans le futur comment l'île évolue. Comme le reste, elle suit la marche du monde.



Dominica

On repartira de la Dominique au bout de 10 jours là bas, on fera le plein de fruits et légumes. Etonnant à quel point ils dureront. Certains, seront encore bons lors de notre arrivée aux Açores, un mois après. Alors que les fruits et légumes achetés à Saint Martin où il n'y a quasiment pas d'agriculture, et où tout est importé au frais de République Dominicaine ou d'ailleurs, pourrissent en l'espace de quelques jours. Classique mais édifiant.



## Les Açores

De retour de la Dominique, on fera un stop express en Guadeloupe pour acheter du rhum et d'autres denrées qu'on pensait avoir du mal à trouver à Saint Martin. On arrive, on mouille, on va au super et on repart vers Saint Martin, en 2h on était reparti. On fera les achats restant à Saint Martin avec la voiture de Christophe.

Une fois prêt, on se lance avec Maria, on part presque en même temps que Nadine et Jean-Pierre à quelques heures prêts. C'est notre première navigation aussi longue à deux. Mais on n'appréhende pas, on en a assez fait pour être sereins. On a tout prévu, podcasts, séries, livres, musiques, sudoku. On est bon ! Le début de la traversée se fait au bon plein, encore ! C'est pas évident pendant quelques jours. Par contre, ça pêche fort ! Des daurades corifènes presque tout les jours au début et des touches de thon qui n'ont pas abouti, c'était du trop gros pour nous. Dommage. On pêchera presque plus jusqu'aux Açores, à part une petite carangue que je relâcherai et un genre de poisson serpent assez bizarre qu'on relâchera aussi.

On arrivera à Flores, l'île la plus à l'Ouest des Açores au bout de 18 jours de mer. On n'a pas chômé. On a eu de la chance, on aura fait moins de 24h de moteur en tout. D'autres bateaux auront fait 3 jours de moteur. On arrive à Flores à la tombée de la nuit. Il y a de la houle dans l'avant port. On rentre dans le port, c'est tout calme. C'est trop tentant. On demande à un bateau si on peut se mettre à couple. Pas de problème. On se fait accueillir par un couple d'argentin et des espagnols. On hallucine, on se fait offrir une assiette de ragoût d'espadon à peine arrivés, ils nous invitent à boire un verre. Trop sympa. On va se dégourdir les jambes à terre et puis on les rejoint sur leur bateau. Un peu farouche parce que ça fait 20 jours qu'on a vu personne. Super ambiance à bord ce soir là. Ça rigole ça joue de la musique etc. On fait la connaissance d'un couple franco galicien qu'on reverra par la suite en Gallice. Belle arrivée !



La digue de Flores

Flores ce serait notre île préférée et de loin. Quelle ambiance ! Tout le monde qui vient d'arriver de transat, les barbeucs sur la plage, plétore de poisson à la digue. Bar du club naval avec des bières à 1€. Tout le monde qui se retrouve là bas pour l'apéro. En plus de ça, on y retrouve tous nos copains, Alex et Bruna les catalans, Alex et Elod, Jouis et Lola, Paul et sa maman. Ils sont tous là. Sauf Nadine et Jean Pierre qui mettront 12 jours de plus que nous pour boucler leur transat. On retrouvera aussi le frère d'une amie de Maria, Gus qui arrivera peu après nous et puis on fera la connaissance de plein d'autres voileux super sympa. Avec Maria, on s'engage dans le Farol Adventure Trail, ou plutôt, on se laisse embarquer. Maria regrettera un peu parce qu'elle se fera mal à la cuisse et ne pourra pas marcher pendant quelques jours. La douleur restera pendant quelques semaines. Apparemment c'est musculaire, c'était des grosses contractures. Tant mieux que ce soit que ça. En attendant, moi j'ai pris mon pied en faisant ce trail,. C'était la 1ere fois mais c'était bien sympa, faut dire que les paysages étaient à couper le souffle. Magnifique. Flores est vraiment une île particulièrement belle. Avec Maria, on va louer des scooters pour visiter l'île. On a adoré notre séjour là-bas.





Flores et ses paysages magnifiques

Direction ensuite Sao Jorge pour rejoindre Alex et Bruna. On y restera 2-3 jours puis on rejoindra Horta pour essayer de sortir le voilier de l'eau. Erreur, on aurait dû le faire à Angra do Heroismo mais bon parfois on se trompe, on sait pas. On dépensera de l'énergie inutilement à Horta. Pas grave, on restera avec Gus, Alain et Pierre et on passera du bon temps sur l'île do Faial et à Pico qui mérite aussi une visite bien qu'Horta c'est vraiment pas notre port favori ! C'est trop bondé.

On voulait visiter La Graciosa mais les conditions météo nous le permettait pas donc on est allé à Terceira, en pleine période de fête. On se serait cru à Valencia, l'ambiance était très similaire. Les musiques, les parades, les concerts gratuits le soir. On participera aux fêtes de Terceira avec Pierre qu'on a embarqué pour l'occase et on visitera l'île. Un peu moins jolie et un peu plus touristique, elle restera un chouette endroit pour s'arrêter. On y sortira le bateau de l'eau pour lui faire une beauté. Pas évident puisque, vu le prix de la nuit, on travaille dur pour finir vite le boulot. On ponce et on peint toute la coque. Ça nous avait pas manqué... mais bon on s'y colle et au moins à Angra, on a tout les magasins de bricolage sur place. Super pratique et pas trop cher. On s'en sort bien. Juste ils nous abimeront la peinture pas très sèche avec leurs sangles... les boules ! On partira ensuite de Terceira vers la Gallice, après plus d'un mois passé aux Açores. Décidément, on adore !



Les vaches les plus heureuses du monde

# La Galice

La navigation pour la Galice se passera sans problème. On a caréné le voilier aux Açores, du coup on fuse. On va vite, plus vite que le routage. On a pas mal de vent au début, puis un vent modéré mais avec une mer un peu formée, pas très agréable pour dormir. On ne dort pas super bien sur la traversée. A l'arrivée de la côte Galicienne, le vent tombe, mais la houle est formée, à l'approche du plateau continentale, la houle double, un spectacle à la fois magnifique et impressionnant. Il n'y a pas de vent, la grande voile claque, bien que bordée dans l'axe. On pètera la bosse d'empointure en arrivant. Ce sera notre seule casse. Ça va.

On arrive dans la ria d'Arousa, le 20 juillet, le paysage est beau, on retrouve du granit un peu comme en Bretagne. On ancre devant l'île d'Arousa, c'est un lac, c'est super agréable. Par contre, on est mouillé en face d'un petit port et il y a pleins de petits bateaux de pêcheurs qui sont au coffre. C'est très actif. On est impressionné par le nombre de pêcheurs professionnels qu'il y a en Galice. Ils pêchent principalement la palourde en plongée et cultivent les moules également. On rencontre un pêcheur sur la cale avec qui on sympathisera. Quel plaisir d'être en Galice pour nous, Maria est revenue dans son pays, on parle la langue, les gens sont sympas, la bouffe est accessible et de bonne qualité. On se régale.

Un soir, sur la cale du port d'Arousa, on fait une rencontre un peu bizarre. On rentre du restaur. On va à la cale récupérer notre annexe, il doit être 1h du matin. En arrivant sur la cale, on y trouve un groupe de gens qui essayent de faire démarrer une grande barque. En nous voyant, ils s'inquiètent et nous demande qu'est-ce qu'on fait là. On leur explique qu'on vient pour notre annexe. Ils se détendent et proposent de nous aider. On les observe en même temps. C'est un groupe bizarre, ils ont plein de bidons étanches sur leurs bateaux. Certainement qu'ils vont chercher une cargaison de nuit dans la ria. On s'imaginera que c'est de la drogue et qu'on a en face des yeux des narco-trafiquants. C'est connu que sur la côte de la Galice, il y a du narcotraffic. Pour l'histoire ce sera ça en tout cas. Bizarre cette affaire.

On reste quelques jours délicieux à Arousa, je fais mes premiers jibes en wing et Maria ses premiers vols. On ira au Sud le 26 juillet pour assister au festival interceltique de Moaña, dans la ria de Vigo. Le festival est gratuit et il y a des artistes qu'on aime bien qui y jouent, Tanxugueiras. Le premier soir quand on arrive, le concert est trop stylé, c'est un groupe de Saint-Jacques-de-Compostelle qui joue des musiques traditionnelles. Les gens dansent des danses Galiciennes, ils dansent trop bien. Je préfère aux musiques et aux danses bretonnes. C'est beau à voir. Le lendemain, c'est Tanxugueiras qui joue, mais ce sont un peu des stars régionales, pas de place pour danser les danses traditionnelles, mais j'assisterai à un des meilleurs concerts de ma vie. Les artistes, 3 femmes, se donnent, elles sont comme à la maison à Moana. Elles défendent la culture galicienne, avec leur musique, elle la rende attractive pour les jeunes. Leur musique allie rythme moderne et instruments traditionnels. On adore. On passera un super moment.



### Islas Cies

On a un deuxième festival prévu dans la ria de Pontevedra. Avant d'y aller, on s'arrête aux îles Cies. On y rencontrera une connaissance rencontrée lors de notre arrivée à Flores. Un galicien nommé Tonicí. En arrivant aux îles, il nous interpelle, pratique d'avoir un bateau jaune. On se fait inviter à son bord, il est avec des clients mais ils sont super sympas. Ils nous invitent à l'apéro. Tonicí, nous dit de passer à Baiona, là où il a sa maison. Ça nous tente bien. En plus il y a un Décathlon pas loin. Ça va être l'occasion de se faire une mission. Ce qu'on fera donc le lendemain en y allant. La mission se déroule sans accrocs. On se fait inviter le soir par Tonicí et sa femme Marion qui est bretonne. C'est super sympa. Les contacts avec les voiliers sont souvent faciles et précieux parce qu'on sait jamais quand on les reverra. On profite du moment avant de repartir le lendemain vers la Ria de Pontevedra.



Baiona

On s'arrêtera dans un mouillage magnifique à l'entrée de la Ria. Les amies de Maria doivent nous rejoindre pendant le festival. On était sensé être au port dans la ville même où à lieu le festival, sauf qu'on apprendra qu'ils n'acceptent pas de visiteurs. Les ports en Espagne et surtout en Galice fonctionnent bien différemment de la France. La partie plaisance est minoritaire dans beaucoup des ports et s'il y en a une, elle appartient parfois à des adhérents, les « socios ». C'est le cas de Bueu où a lieu le festival et aussi du port de Beluso qui est à côté, à 20min de marche. Seulement, à Beluso, il y a un ponton où s'est toléré de s'y amarrer pour la nuit. On fera donc ça pour une nuit et on recevra deux amis de Maria sur ce ponton. Ça nous permet d'aller au festival sans pression. Tout va bien se passer finalement. On ira au mouillage la nuit suivante, mais l'amie de Maria, gèrera pour venir nous récupérer en annexe.

Le lendemain, la famille de Maria arrive. Enfin ses parents. On a rendez-vous au port de Cangas pour déjeuner avec tout le monde, les amis et les parents. Seulement quand on arrive, c'est la surprise ! Il n'y a pas seulement les parents mais aussi les grands-parents, la sœur et la tante qui ont fait le déplacement. Quelle émotion ce jour-là.



La meilleure surprise de Galice. Que locos !

Nous sommes tous très contents de nous retrouver et on passera quelques jours délicieux en leur compagnie. Les grands-parents sont en pleine forme, ça fait plaisir à voir. La grand-mère pourra aller voir la cathédrale de Saint-Jacques de Compostelle et assister à la messe, où ils mettront en action le Botafumeiro. Un fameux encensier qu'il mette en action quelques jours dans l'année, elle est ravie et nous aussi, on a passé la journée à Cies ce jour-là avec les amis de Maria. Après de belles soirées et de beaux moments, on se sépare, la famille repart et nous on part direction le Nord de La Galice.





A Pontevedra entre famille et copains



La bruja mala

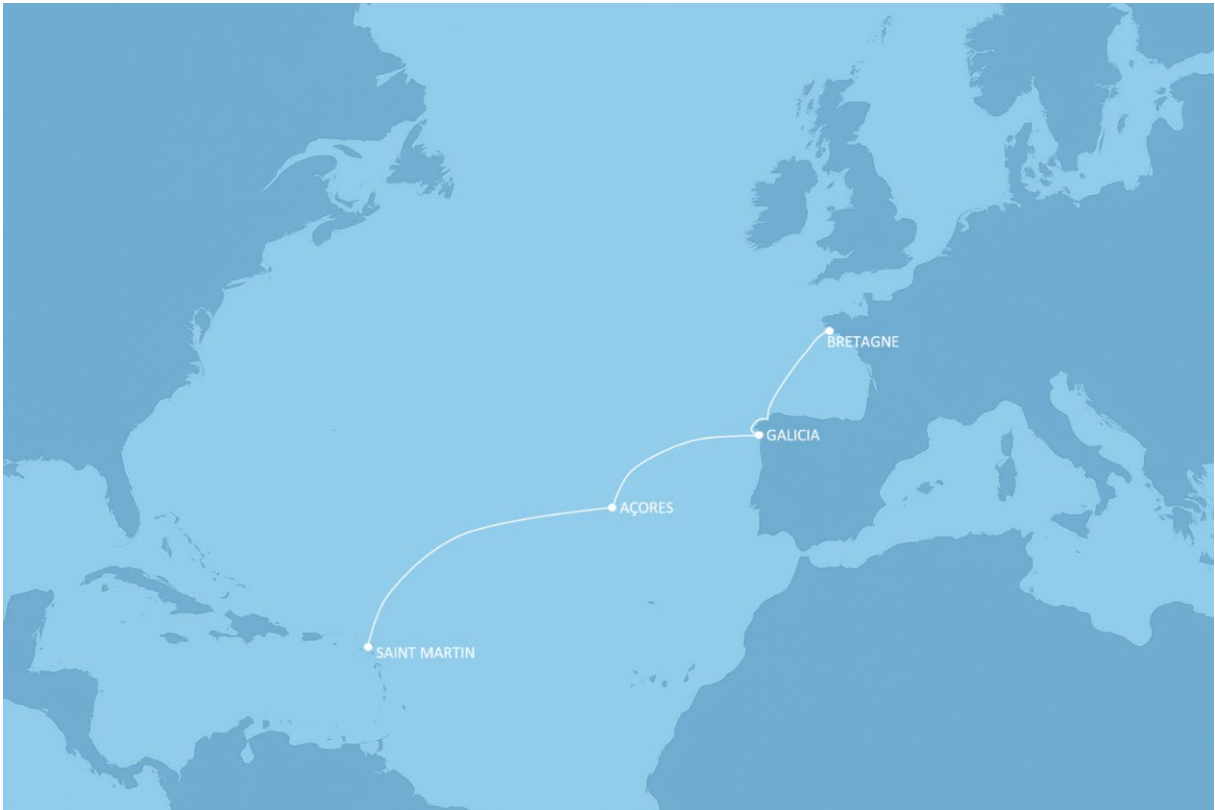


### Aux Îles Cies

Le routage pour monter n'est pas évident, le vent souffle majoritairement du Nord. On fera du moteur dans la pétrole jusqu'au cap Finistère, puis on tire des bords. On s'arrête sur les îles Sisargas, dans un magnifique mouillage où on sera seul, puis direction La Corogne pour attendre notre fenêtre. On s'arrête au mouillage en face de La Corogne avant de partir le 10 août en direction de l'île de Sein où attend ma famille.



Les îles Sisargas

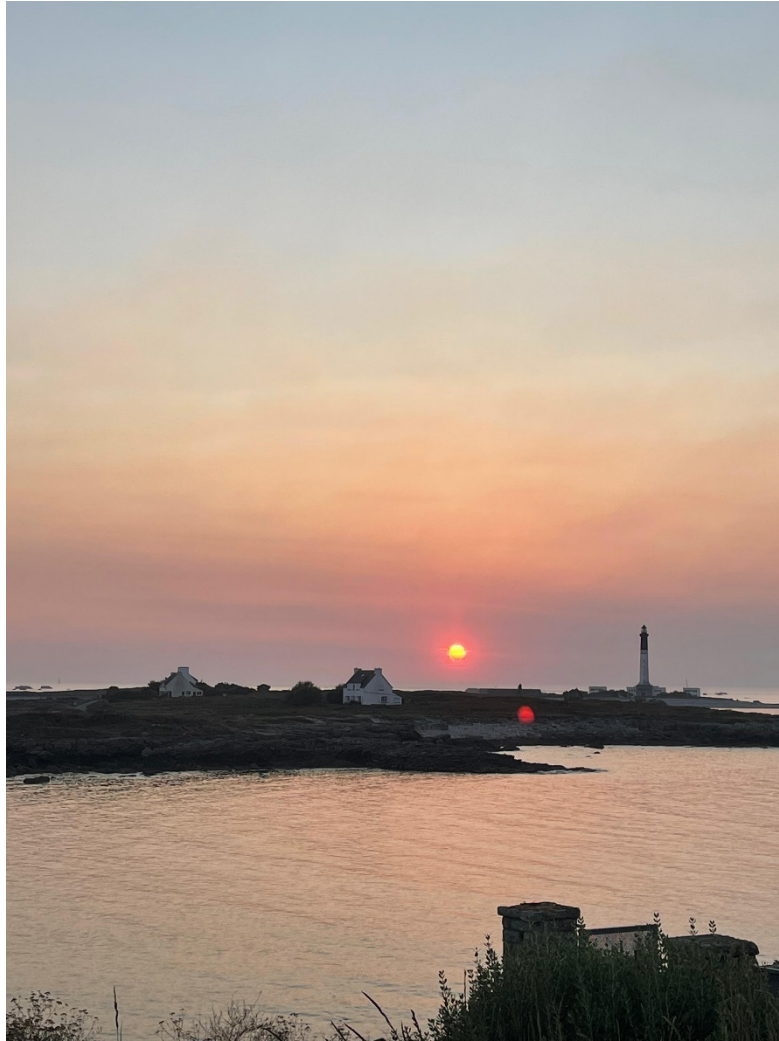


## L'île de Sein

La traversée du golf de Gascogne se passera somme toute bien. On aura de tout en 3 jours, de la houle, 40 nœuds de vent, de la pétrole, du près, du portant, la totale quoi. Au départ de La Corogne, on n'a pas de vent mais de la mer. Cette côte est très sujette aux effets de site. Une fois éloignés de la côte, le vent monte jusqu'à atteindre 30 nœuds établis avec des grains sans nuages à 40 nœuds. Comme dans le Labrador, ça doit être dû au relief en amont. C'est assez désagréable. On a du vent jusque dans la soirée puis ça descend. 15 nœuds au portant, comme on aime. Le vent tombera le dernier jour, c'est la mer d'huile, pétrole complète. On met le moteur, on est trop pressé d'arriver. La navigation est magnifique, il y a des dauphins partout. On pêche même un thon après avoir prié le dieu des Thons. Ça faisait des mois que rien n'avait mordu à la ligne de traîne. Ça fera un beau cadeau pour ma famille.

Ma famille nous attend sur l'île de Sein, presque tout le monde y est à part mon frère et ma grand-mère Dani. Mes cousins, mes parents, ainsi que mes oncles et tantes sont là. J'étais pressé d'arriver. Je ne dors pas, je veille et j'écris les derniers récits de notre voyage. On arrive à 4h30 du matin avec la marée. On passe le raz de Sein dans les 3/12<sup>ème</sup>, on a 5 nœuds de courant avec nous. La mer se lève alors que c'est pétrole. C'est impressionnant la Bretagne. Vraiment la meilleure région pour apprendre à naviguer. J'ai prévenu des copains d'enfance qu'on arrive aussi mais 4h30 c'est un peu tôt pour le comité d'accueil. On arrivera donc de nuit, discrètement et on ira dormir une fois ancré, en face de la maison familiale.





On arrive le lendemain matin sur l'île. C'est les retrouvailles avec la famille, puis on va sur les quais, on voit des vieux copains. Ça fait plaisir, on est trop content d'être là. Le surlendemain, on dispersera les cendres du grand-père décédé en décembre dernier. Ce grand-père, il était architecte, c'est lui qui a construit cette superbe maison familiale face à la chaussée de Sein. On lui rend donc honneur en dispersant ses cendres dans la chaussée de Sein en bateau. Un moment émouvant et important pour moi qui tenait à pouvoir me recueillir avec ma famille. On dit un mot d'adieu, puis mon oncle disperse les cendres. L'eau est translucide. On observe les cendres déposées sur le fond. C'est beau. Il est retourné à la mer et sera en paix dans cet endroit qu'il adorait. Les dauphins arrivent, ils sont à quelques mètres des bateaux. Ils viennent dire aurevoir à ce grand homme. Ami de la nature et du vivant. Druide dans les dernières années de sa vie. Adieu Alain, tu seras à toujours dans nos cœurs.



Menien Argal, où repose notre grand-père









Les 3 cousins

Le soir même avec Maria, on fera la fête avec les copains. Je bois un peu trop mais bon j'étais content d'être là et puis c'est l'île de Sein. Ça s'y prête pas mal. Le lendemain, c'est les feux de la Saint-Jean, et le tournoi de boules. La famille forme une équipe triée sur le carreau. Ils remporteront le tournoi en gagnant haut la main. Nous on mange des pizzas sur les quais avec les copains pour leur dernier soir. Ensuite, on va au feu, au bar, et encore au feu. On passe une superbe soirée en leur compagnie. Ça fait chaud au cœur de voir que personne ne s'est oublié, ces bons copains sont toujours là. On se dit qu'on va se revoir sur le continent. On a le temps désormais, avec Maria on sera là, à terre ou au port en Bretagne. Ça devrait pas être trop dur, faudra juste prendre le temps. On passe encore quelques jours en famille. On mange du homard grâce aux gagnants du tournoi de boules qui ont gagné 200€.



Les grands gagnants du tournoi de boule et les fameux homards



Les feux de la Saint Jean

La famille et les copains repartent petit à petit. Nous on prévoit de partir le mardi 19 août pour aller voir des copains à Douarnenez et pour un retour sur notre continent.

Prêts pour de nouvelles aventures ??

Fin du voyage



Merci à Alain mon grand-père, merci à Mano, ma grand-mère.

Merci à mes parents, aux parents de Maria, à mon oncle Ronan, aux Tias et à tous les autres membres de nos familles qu'on adore.

Merci à Ana et Emrys.

Merci à Christophe et Petra.

A tous les voileux, qu'on a rencontré durant notre voyage, Alex et Elod, Alex et Bruna, Mino et Jean, Nadine et Jean-Pierre, Paul et sa maman, Jouis et Lola, Tonici et Marion, Yves, Delphine et leurs enfants, et à tous ceux que j'oublie

Merci à tous ceux qui nous ont inspiré.

Merci à tous ceux qui sont venus nous voir ça nous a fait plaisir à chaque fois.

Bises à tous les copains et à tous les gens sympas qu'on a rencontré au court de ce long voyage.

